

Le Son Bleu

Revue de l'Institut Alcor > avril 2007 N°1

Le Symbole

Symbole et intuition

Travailler avec le symbole

Nombrologie

Astrologie

ALCOR
INSTITUT

Créer ensemble le devenir de la Terre

Centre d'inspiration
et de créativité

Créer ensemble le devenir de la terre

Sagesse Immémoriale - Spiritualité - Education - Science - Psychologie - Economie - Art - Santé - Sociologie

EDITORIAL

LE SYMBOLE

Inutile de vous dire que le groupe Alcor vient de traverser une période difficile. Le départ de Léon (décédé le 16 février 2007), dont la place était très importante au sein du groupe, aurait pu nous déstabiliser. Il n'en fut rien. Sa joie de vivre résonne encore en chacun de nous. C'est au contraire un renforcement de nos convictions et de nos objectifs, un ressenti toujours plus profond de notre fraternité de groupe que nous avons vécus.

Nous traversons une phase de transformation. Le fait de passer d'un bulletin à une revue n'est pas sans signification. Un bulletin a quelque chose de limité aux adhérents. Une revue traduit une ouverture vers l'extérieur, elle annonce un message que nous avons essayé de manifester par ce nom de « Son bleu ». Ce ne fut pas sans mal. L'accouchement fut difficile. Une séance de « brainstorming » fit d'abord ressortir la couleur bleue. Nous n'y avions jamais pensé. Nous avons tenté de l'associer à Soleil, mais « Soleil bleu » était déjà un label déposé. Alors est venu « Le son bleu ». En quoi ce titre est-il le symbole de ce que nous voulons ?

Bleu est la couleur du rayon d'Amour-Sagesse (R_2) et la couleur intérieure du rayon de Science concrète (R_5). Ces deux rayons sont très souvent évoqués dans les textes que nous avons publiés. Le rayon de Science concrète est le grand rayon du mental ouvert au plan spirituel et, de ce fait, le rayon de manifestation de l'énergie d'Amour dans le mental et le monde concret physique qui nous entoure. Quant au mot « son » il renvoie à la racine des choses, au fragment du « Verbe » incarné dans cette couleur. Sans doute serez-vous sensibles à cette image poétique de la rencontre d'un son intérieur et d'une couleur.

Ce premier numéro de notre revue traite du « Symbole ». Nous avons à notre disposition, pour saisir la réalité de ce monde, deux démarches. Tout d'abord la logique que notre intellect a fortement développée depuis trois siècles et qui est l'outil de base de la science contemporaine dans sa quête de la matière. Et puis il y a la démarche symbolique que Luc Bigé (voir son « Petit dictionnaire en langue des oiseaux » et l'article dans ce numéro) définit comme

suit : le symbole est un système pour l'implantation d'une semence de sens dans la nature et dans la matière afin de générer l'abondance du sacré au sein de la personnalité. Nous dirons-nous, pour employer notre langage habituel : le symbole est la clé qui permet d'entrer en contact avec l'âme des choses et le fragment de divinité qu'elles portent. Pour sa part, le groupe Alcor présente un travail collectif sur le rayon d'Amour-Sagesse et son symbole géométrique : la croix à quatre branches égales. Tout contact avec un symbole est une méditation qui ouvre la porte des plans spirituels. L'homme incarné a besoin de deux approches qui conduisent à la connaissance de la Matière et à la perception de l'Esprit. Tout symbole nous porte à l'interface entre les deux pôles de la réalité. Nous avons donc également porté notre pensée vers la matière, c'est-à-dire vers l'opérativité du symbole : opérativité de « la croix à branches égales » dans notre vie quotidienne et professionnelle, opérativité de la symbolique ternaire pour le management d'une entreprise.

Ainsi, en choisissant pour le premier numéro de notre revue, le thème du symbole, interface entre l'Esprit et la Matière, nous voulons affirmer le service que nous nous reconnaissons : « Créer ensemble le devenir de la terre. »

Nous espérons que ces réflexions vous inspireront.

Roger DURAND

Nos prochains thèmes de réflexion

Revue n° 2 : Le corps humain

Revue n° 3 : La synthèse

Revue n° 4 : Religion et spiritualité

REFLEXIONS SUR LE CARACTERE OPERATIF DES SYMBOLES

Un symbole présente, opérativement parlant, deux étapes reliées à l'évolution spirituelle de chacun. Dans un premier temps, il entraîne la genèse de multiples formes-pensées sources de connaissance, dans un deuxième temps il devient le vecteur d'une énergie spirituelle, source de changements profonds et outil pour la guérison par exemple.

Il semble que nous ayons deux logiques pour appréhender la réalité. La logique d'identité que la science contemporaine et la technologie ont largement utilisée et qui nous a donné de notre monde physique tangible une description très pertinente. La seconde, l'analogie, reposant sur l'hypothèse qu'il y a un ordre dans l'univers, nous a ouvert la porte d'un réel intérieur que seule l'intuition peut décrypter. La frontière entre les deux approches n'est pas aussi tranchée qu'on pourrait le penser. La découverte de la géométrie fractale, à partir des années 1970, nous montre combien la nature sait utiliser l'analogie pour édifier des structures complexes dans le monde physique.

L'analogie nous permet déjà de faire la distinction entre signe et symbole. René Alleau¹ écrit très justement : « *Un symbole ne signifie pas : il évoque et focalise, assemble et concentre, de façon analogiquement polyvalente, une multiplicité de sens qui ne se réduisent pas à une seule signification ni à quelques-unes seulement* ». Ce terme de symbole voile toute une série de démarches (emblème, allégorie, métaphore, parabole, apologue, etc.) qu'une étude exhaustive se devrait de développer. Ce n'est pas notre propos ici. D'éminents chercheurs l'ont déjà remarquablement fait. Nous pensons à Gaston Bachelard, à Gilbert Durand avec son Centre de l'imaginaire à Chambéry.

Dans un ouvrage récent² Luc Bigé voit l'évolution humaine dans une succession d'états de conscience allant de la conscience scientifique à la conscience opérative en passant par la conscience écologique et la conscience symbolique. La pensée symbolique est celle qui donne un sens à la vie humaine. C'est celle qui perçoit ce qu'il y a derrière chaque forme pour en

révéler le sens caché. La pensée opérative est celle, nous dit Luc Bigé, qui intègre l'Homme à l'univers et qui transforme l'être afin de le relier plus consciemment aux autres niveaux de réalités.

Que signifie concrètement « opératif » ? Cela veut dire que le symbole est une forme vivante dont la rencontre change quelque chose en nous en terme de ressenti, de perception spirituelle. Puis, dans un deuxième temps, le symbole devient le vecteur d'une réalité profonde, de la « vie » qu'il voilait, faisant de nous un témoin porteur de cette réalité. Saint Jean (I-8) disait qu'il n'était pas la lumière, mais le témoin de la lumière. Le symbole nous rend « témoin ».

Précisons ces deux phases dans le cas d'un symbole géométrique (voir la figure 1).

a) Les multiples formes-pensées nées de l'utilisation d'un symbole.

Les symboles géométriques sont particulièrement riches à cet égard. Où le symbole est-il opérant ? Dans le plan mental où il joue un rôle de médiateur, d'interface entre les mondes spirituels et les trois mondes de l'évolution humaine (physique, émotionnel et intellectuel). Il entre en résonance avec les « idées » présentes dans le plan budhique et facilite leur incarnation. Il faut donc le positionner à la frontière entre le mental concret et les matières plus nobles dont est constitué le corps causal (position A de la figure 1), véhicule de l'âme spirituelle.

Les « idées » reçues au contact du symbolique constituent le germe autour duquel s'édifient les formes-pensées. Toute forme-pensée est une idée enrobée de matière mentale. La

1 ALLEAU René, *la science des symboles*, édition Payot, 1996, p. 12

2 BIGE Luc, *La force du symbolisme*, édition Dervy, 2003

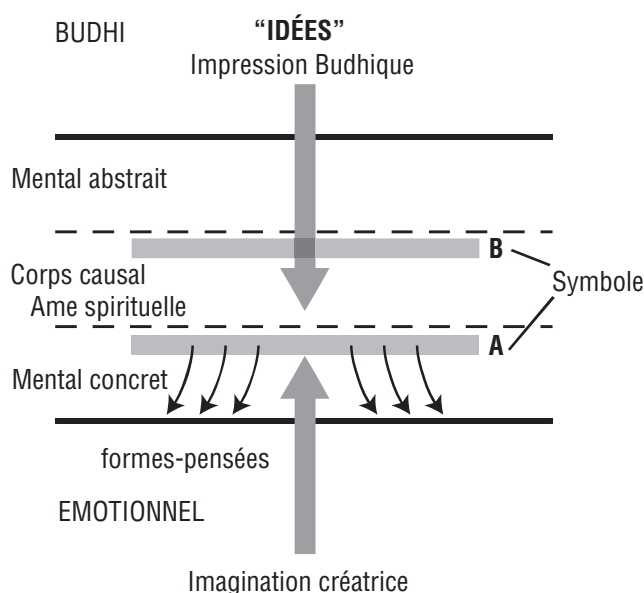


Figure 1 - Les deux effets de l'utilisation d'un symbole

A - Position du symbole au contact de l'âme spirituelle.

Les multiples formes-pensées naissent de la rencontre des "idées" venant du plan budhique et de l'imagination créatrice propre à la matière émotionnelle.

Les formes-pensées sont construites en matière mentale colorée par le rayon 4.

B - Position du symbole devenu un transmetteur d'énergie spirituelle.

matière mentale utilisée sera celle du 4^e sous-plan coloré par le rayon 4 (celui qui relie ce qui est en haut et ce qui est en bas). Ces formes-pensées sont ensuite vitalisées par l'énergie d'amour du plan astral, puis projetées dans l'éthérique et concrétisées sous forme d'images, de paroles, de textes, etc...

b) La puissance énergétique d'un symbole.

Comment retourner du multiple à l'unité, de l'ensemble des formes-pensées à l'énergie spirituelle captée par un symbole ? Cela ne revient-il pas à saisir, à faire surgir, à abstraire l'essence spirituelle, l'étincelle divine commune à toutes les formes-pensées nées de la première phase d'utilisation d'un symbole ?

Dans la première phase, la frontière entre corps mental de la personnalité et véhicule de l'âme spirituelle, était concernée ; dans cette seconde phase n'est-ce pas le mental abstrait qui est opérant et qui ouvre la porte aux énergies issues des mondes spirituels ? (position B de la figure 1).

Cette démarche sera d'autant plus opérative que l'être humain impliqué dans ce processus aura construit le « pont de lumière » ou antahkarana qui relie les plans spirituels à la personnalité.

Ces deux phases sont sources d'applications dans l'enseignement, mais aussi dans l'organisation de la vie quotidienne (voir à cet égard dans ce numéro, l'article de Nicole TAIEB sur l'application d'une géométrie ternaire dans le monde des entreprises).

Dans la seconde phase, l'énergie spirituelle pourra être orientée vers la guérison des individus, des règnes de la nature, des lieux, etc. Il ne faut pas oublier que l'Homme est le grand médiateur entre les plans spirituels et les règnes naturels.

Roger DURAND

SYMBOLE ET INTUITION

Ce texte est un résumé de ce que nous dit le Tibétain sur l'étude du symbole, source de développement de l'intuition et de contact avec notre âme¹. L'étude régulière des symboles nous met en relation avec l'aspect intérieur des êtres et des choses nous dévoilant la Vérité qu'ils cachent. Cette étude se fait de plusieurs manières et en plusieurs étapes, lesquelles doivent avoir des effets subtils sur les différents aspects de notre être qu'il s'agit de percevoir. Nous serons alors en relation consciente avec notre âme, avec une intuition développée, permettant ainsi compréhension, amour et illumination.

Le terme de dharma signifie devoir ou obligation, et le Tibétain nous dit que c'est notre devoir spécifique et précis de développer l'intuition. Si l'instinct est la spécificité de la nature physique et émotionnelle, et l'intelligence celle de la nature mentale, l'intuition est spécifique de la nature de l'âme et du plan bouddhique.

L'étude des symboles constitue un moyen, ou une méthode privilégiée, par lequel le développement de l'intuition peut être atteint. Dans le cerveau, la région qui entoure l'épiphyse est liée à l'intuition ; ces cellules doivent être activées avant que ne puisse se produire la moindre perception intuitive, et il y a de nombreuses méthodes pour rendre l'intuition active. L'une des plus pratiques et des plus puissantes est l'étude et l'interprétation des symboles.

Le Tibétain nous dit que les symboles sont les formes extérieures et visibles des réalités spirituelles intérieures. Le fait d'avoir acquis la faculté de découvrir la réalité derrière toute forme indique ainsi l'éveil de l'intuition. Cette intuition, faculté essentielle de l'âme, indique qu'un contact direct avec notre âme a lieu. Entrer en contact avec son âme est un travail de tous les jours jusqu'à la fusion complète âme-personnalité, laquelle permet de se mettre du côté de la réalité intérieure des êtres et des choses, qui est la Réalité, et de s'établir au centre de soi-même, dans le noyau intérieur de vérité ; et c'est bien ce à quoi tend l'étude du symbole.

Elle est même nécessaire au développement rapide de l'intuition. Son but est de parvenir au concept sous-jacent de tout symbole étudié, en arri-

vant à résumer la signification du symbole en une idée, un concept, une signification ou un terme à caractère synthétique.

L'étude des symboles permet de rentrer directement en contact avec ce « quelque chose » qui se trouve derrière l'agrégat de lignes, de couleurs et de formes dont est composé le symbole, permettant l'utilisation de certaines facultés en sommeil. Cela demande un effort, et suffisamment de détermination pour résister aux réactions de la personnalité qui essaye de nous retenir en arrière. Avec de la persévérance, la faculté bouddhique ou intuitive fonctionnera.

L'art de lire les symboles est véritablement comme l'appelle Patanjali, *l'art de la lecture spirituelle*. Le pouvoir d'interpréter les symboles précède toujours la véritable illumination. Sachez que si la mémoire peut aider dans les premières parties de l'étude du symbole, elle ne joue aucun rôle dans l'avènement de l'illumination.

Lorsque l'étude du symbole est poursuivie avec exactitude et diligence, cela donne trois résultats :

1. le développement de la faculté de pénétrer au-delà de la forme et de parvenir à la réalité subjective.
2. une étroite intégration entre l'âme, le mental et le cerveau ; lorsque cette intégration est réalisée, l'influx de l'intuition et par conséquent d'illumination et de vérité se manifeste plus rapidement.

¹ Alice Bailey, *Le Mirage Problème Mondial*, Ed Lucis Trust, page française 4-9.

3. la pression sur certaines régions du cerveau encore en sommeil met en activité les cellules qui s'y trouvent; cela correspond au premier stade de l'expérience de l'aspirant. Chez la plupart des véritables aspirants, le centre entre les sourcils est éveillé, tandis que le centre du sommet de la tête vibre très doucement, mais n'est pas encore en pleine activité.

Un symbole doit être étudié de trois manières :

a) de manière exotérique : étude de sa forme dans son ensemble, donc de ses lignes et de sa signification numérique avec, bien sûr, la position relative des lignes et des formes les unes par rapport aux autres.

b) sous l'angle du concept : de l'idée sous-jacente à son nom, et donc du sens émergeant dans la conscience par le moyen de la méditation, sachant que l'idée comporte l'intention supérieure ou abstraite, et que le sens est l'intention exprimée dans les termes propres au mental concret²; quant à la signification, elle se rapporte plutôt la qualité émotionnelle et au désir que cette dernière éveille en nous.

c) de manière ésotérique : ce qui se rapporte à l'effet qu'a sur nous la force ou l'énergie et à l'effet que cela a, soit sur un centre, soit sur notre corps astral ou mental. Il y a identification au symbole et à son dessein, ce qui génère la capacité d'appliquer pratiquement le pouvoir synthétique et vivant du symbole aux sources mêmes de la vie et de l'activité individuelle.

L'intuition se développera alors et se manifestera sur le plan physique sous forme d'illumination, de compréhension et d'amour. L'intuition fonctionne sur le plan bouddhique, plan où la conscience fonc-

tionne à travers l'identification ressentie à l'égard de l'objet. L'étude du symbole passe ainsi par le ressenti de la nature qualitative du symbole allant jusqu'à développer la capacité de pouvoir s'identifier de quelque manière au symbole et à la réalité qu'il cache.

L'aspect forme du symbole est, comme nous l'avons vu, le premier travail à faire. L'étudiant doit ensuite étudier l'effet qu'a le symbole sur lui : les sentiments qu'il évoque, les aspirations qu'il éveille, aussi bien que les rêves, les illusions et les réactions enregistrés consciemment. Ce stade est intermédiaire entre sa lecture exotérique et la compréhension du concept du symbole.

Après avoir étudié la forme, puis être devenu conscient de sa signification émotionnelle, vient ensuite la reconnaissance synthétique de son dessein, stade où l'idée fondamentale du symbole est alors saisie. Cela touche véritablement à l'ésotérisme lequel est l'application pratique du pouvoir synthétique et vivant du symbole aux sources-mêmes de la vie et de l'activité individuelle. L'étude du symbole ne doit surtout pas être limitée à une interprétation intellectuelle. Elle doit être à l'origine d'une très subtile réaction de notre nature sensible. Il nous faut sentir la nature qualitative du symbole et s'identifier de quelque manière à celui-ci, à la nature de la réalité qu'il cache.

Le Tibétain nous conseille d'étudier en tout quatre symboles par an, selon les stades suivants qui rejoignent d'ailleurs les trois manières vues précédemment :

- d'abord l'étude de sa forme (*manière exotérique*) en nous familiarisant avec son aspect extérieur, ligne, forme, couleur; chaque ligne a sa signification, tous les nombres ont leur sens, toutes les formes sont les symboles d'une qualité et d'une vie

Plan bouddhique	Âme	Intuition	Idées
Plan Mental	Mental	Intelligence	Concepts
Plan astral	Emotion	Instinct	Signification
Plan physique	Physique - éthérique		Forme

Tableau I : Méthode d'expression des différents plans

² Rappelons que le mental peut être divisé en deux : le mental concret tourné vers la manifestation, la matière, et le mental abstrait tourné vers le non manifesté, l'Esprit (voir Bulletin n° 22 : le Mental).



intérieures. Nous utilisons alors notre mémoire et nos connaissances

- lorsque qu'il nous est familier, il faut percevoir sa qualité, sa vibration et l'effet émotionnel qu'il exerce sur nous; ces effets pouvant être constants ou changeants selon les jours. Ces effets sont de nature astrale; noter alors ce que nous découvrons être pour nous la qualité fondamentale du symbole.

- puis élever tout le sujet sur le plan mental (*angle du concept*) en y appliquant une attention concentrée de notre mental. Nous pénétrons alors dans le domaine des concepts qui nous transportent plus à l'intérieur, du cerveau au mental et dans le domaine des idées. Nous devenons alors conscients de l'idée sous-jacente au symbole, de ce qu'il est destiné à enseigner, de la signification intellectuelle qu'il doit communiquer.

- Puis nous arrivons au stade de la compréhension synthétique de son dessein, et de sa véritable intention unifiée.

- Le dernier stade est celui de l'identification à la qualité et au dessein du symbole (*manière ésotérique*). Ce stade final met en action le cerveau aussi bien que le mental. L'idée peut ainsi faire sentir sa présence et trouver une forme appropriée sur le plan physique.

Il n'y a pas une façon déterminée d'interpréter un symbole, et pour chaque être humain, il aura une signification particulière. Il est cependant nécessaire d'équilibrer les aspects forme et concept, l'expression et la qualité, le signe et la signification. Il faut nous familiariser avec le fait de parvenir à la signification, puis de travailler avec les idées et les concepts. Cette activité demande bien sûr l'utilisation du mental afin de comprendre, de saisir et d'interpréter. Elle requiert aussi le développement de la sensibilité mentale qui permet de répondre aux vibrations de ce que nous appelons le Mental Universel ou le Mental de Dieu.

Il faudra ensuite exprimer et diffuser l'idée sous-jacente du symbole qui sera alors saisie pour que les autres puissent en profiter. Là, il s'agit du service que l'on peut exercer au profit de nos semblables, l'intuition, qualité de l'âme s'exprimant inmanquablement par le service. L'idée du service doit ainsi être fermement maintenue à l'esprit.

Le symbole est en fait partout, car la divinité créatrice est à l'arrière plan de tout. Ne sommes-nous pas nous-mêmes l'expression d'une idée divine? Apprenons à voir le symbole partout autour de nous et à pénétrer au-delà du symbole; nous toucherons alors aux mondes des dieux, agissant avec amour et compréhension dans le monde.

Résumé par Laurent DAPOIGNY
dapi@gmx.fr

COMMUNICATION PAR POSTER



Quel est le rôle des vortex de l'air et de l'eau dans la nature ?

Par Roger DURAND

Professeur honoraire (biochimie) de l'Université Blaise Pascal à Clermont-Ferrand

Les vortex sont des phénomènes de turbulence qui sont légion dans les mouvements de l'air et de l'eau (océans, torrents, rivières, etc.). Ils accompagnent aussi les déplacements des oiseaux, des poissons. Sont-ils, comme le suggèrent les observations et les travaux du biotechnologue de l'eau Viktor Schauberger (1885-1958), des générateurs d'énergie anti-gravitationnelle ?

Cette énergie correspond-elle à ce que certains physiciens appellent l'énergie « négative » (effet Casimir) ? L'eau, la sève, le sang, seraient des sites privilégiés de cette énergie. Toutes ces hypothèses ne laissent-elles pas entrevoir une vision de la nature plus complexe que ce que nous avons imaginé, D'un côté la vision énergétique, quantitative développée magistralement par la science contemporaine, de l'autre une perception plus qualitative, génératrice de vie et où l'eau et les arbres jouent un rôle prépondérant.

EVIAN, Palais Lumière, 14 et 15 septembre 2007

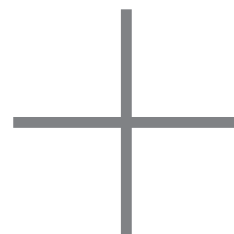
Du lac Baïkal à la mer d'Aral et du Léman à l'océan, eau et développement durable dans l'ère de la globalisation. Approches comparatives en Russie, CEI et Eurasie.

Colloque International des Dialogues Européens d'Evian

ETUDE COLLECTIVE D'UN SYMBOLE GEOMETRIQUE

« Sur fond blanc, une croix bleue
à quatre branches égales »

- article collectif -



Les articles précédents, « Symbole et intuition » et « Réflexions sur le caractère opératif des symboles », traitent de la définition d'un symbole, de sa fonction, des principes ésotériques qui gouvernent son opérativité et des différentes étapes dans le travail pour approcher sa vérité profonde et s'identifier à son dessein.

Dans le présent article, nous avons décidé de mettre ces indications en pratique en choisissant comme objet d'étude le symbole géométrique de la croix bleue à quatre branches égales. Ce symbole est celui du rayon 2 d'Amour-Sagesse, celui qui nous inspire au plus haut niveau car nous le reconnaissons en tant que rayon d'âme de l'Institut ALCOR. Cinq d'entre nous avons réalisé ce travail que nous présentons sous forme d'un article collectif. Vous pourrez noter que dans ces cinq approches individuelles du même symbole, la première phase (phase exotérique) fait apparaître d'inévitables redondances. Puis, très vite la sensibilité singulière de chacun fait émerger une perception émotionnelle et mentale spécifique. Chaque auteur aboutit à l'idée-clé qui synthétise sa propre compréhension, idée qui l'inspire et trouve ensuite naturellement son opérativité dans le champ d'application de sa vie de service, professionnelle ou non (enseignant, sociologue, psychothérapeute, architecte). Le dessein révélé par un même symbole trouve ainsi une forme appropriée et diversifiée sur le plan physique.

LE DISPENSATEUR DE LA GLOIRE

Par Marie-Agnès FREMONT

Parmi tous les noms exprimant le Dessein et le Pouvoir du rayon 2, c'est pour moi « Le dispensateur de la gloire » qui s'associe à son symbole pour m'aider à témoigner de l'impact de cette énergie sur mon être.

Le mot « gloire » ne doit pas être compris ici dans son sens commun de « renommée, célébrité ou prestige », mais dans son sens théologique. « Gloire » signifie alors, la manifestation de la majesté, de la toute-puissance et de la sainteté de Dieu, telles qu'elles se reflètent dans sa création. Par extension, dans les représentations du Christ, c'est l'auréole entou-

rant son image, auréole d'où partent des faisceaux de rayons. On parle alors de « Christ en gloire ».

La forme du symbole

Une croix bleue à branches égales sur fond blanc. Trois observations s'imposent d'emblée :

- la simplicité ; seulement deux lignes et une couleur uniforme sur fond blanc
- le parfait équilibre ; une ligne horizontale et une ligne verticale se croisent en leur centre, formant un angle droit et générant quatre quadrants absolument égaux
- l'ouverture et l'absence de limite : les quatre quadrants sont ouverts et se prolongent à l'infini.

Réaction émotionnelle à la qualité émanant du symbole

J'ai pu observer que ma réaction sensible à la vibration émanant de ce symbole variait suivant mon état de conscience.

J'ai ressenti un mélange de pureté et de naïveté, sans doute par résonance avec les souvenirs du bleu et blanc de mon uniforme de collégienne et aussi le bleu et blanc des statues de la Vierge Marie qui inspiraient mon enfance et me faisaient rêver d'un amour pur irradiant sur tous les enfants du monde, (si possible sans m'oublier) !

A d'autres moments, ce relent de naïveté s'est accompagné d'un sentiment de vulnérabilité en contactant une extrême ouverture sans protection. Devant l'illimité, c'est l'angoisse de la perte de substance ou de la disparition dans le tout.

L'impact vibratoire du symbole me met aussi en contact avec des perceptions sensibles positives : sa simplicité et son équilibre évoquent la grande signature invisible d'une énergie profondément stable qui « quadrille » le monde et pulse sa puissance en veillant sur la multiplicité des petites vies. C'est pour moi, la perception sensible d'unité et de sécurité.

La qualité avec laquelle je suis alors en contact est UNE COHESION ILLIMITEE qui irradie du centre et se propage indéfectiblement vers la périphérie.

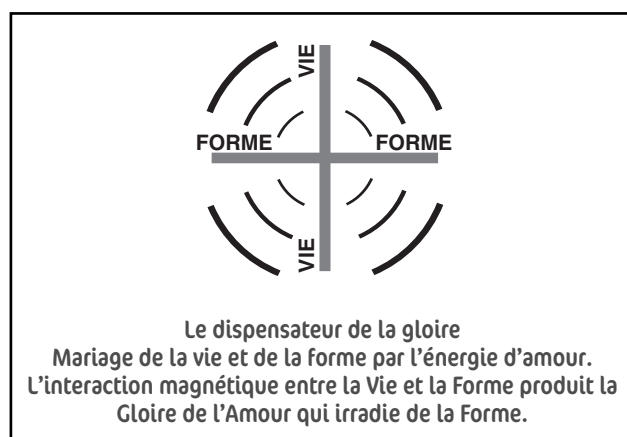
L'idée sous-jacente

Dans ma perception sensible, l'impact vibratoire du symbole sur mon corps émotionnel me met en contact avec LA COHESION ILLIMITEE. Elevée au plan mental, cette qualité m'amène à réfléchir sur l'idée qui la vitalise à l'arrière-plan.

Le croisement perpendiculaire parfaitement symétrique entre la ligne verticale et la ligne horizontale révèle l'interaction fondamentale entre la Vie (ligne verticale) et la Forme (ligne horizontale). Cette relation entre les grandes dualités conduit à leur mariage, mais ce n'est pas un sentiment, c'est un processus naturel qui génère la gloire et la radiance de l'amour qui construit le monde en lui donnant sa cohérence et sa direction. Nous comprenons mieux la phrase du Tibétain quand il parle de l'amour comme cause de « l'interaction magnétique entre toutes les formes, grandes et petites, des relations de groupe, du pouvoir galvanisant de la vie unifica-

trice et du pouvoir d'attraction d'une unité sur une autre, qu'il s'agisse d'un atome, d'un homme ou d'un système solaire. Il implique une compréhension de toutes les formes, des desseins des formes et des relations des formes. »¹

Cette interaction magnétique entre les paires d'opposés fondamentales, Vie et Forme, procure toutes les conditions nécessaires pour le développement de la conscience à l'intérieur de notre système solaire. Elle génère également la Gloire de la Vie et de l'amour qui irradie de la forme



Le rayon 2, « Dispensateur de la gloire » est la trame invisible à l'arrière-plan du monde et qui dispense amour et cohésion sur toute la création. Chaque créature quelle qu'elle soit, porte en elle cette signature de « gloire » qu'elle rayonne et dispense à son tour dans sa propre aura.

Cette énergie porteuse de cohésion invisible, c'est l'âme en chacun de nous quel que soit notre rayon d'âme car tous sont des sous-rayons du grand rayon 2 cosmique qui construit notre système solaire. Que nous en ayons conscience ou pas, tout au long de notre vie, l'âme maintient sa trame de cohésion invisible et elle donne sens à notre vie. C'est elle aussi qui nous rend sensible à l'âme en l'autre. Nous touchons là, pourquoi le rayon 2 d'amour - sagesse est un grand rayon de guérison.

Réflexions sur son dessin dans le domaine de la guérison

L'existence sur les plans intérieurs de cette grande trame constructive assurant éternellement le mariage entre la Vie et la forme génère la fondamentale mise en tension, cause de l'évolution progressive de notre conscience. La perpétuation à l'in-

fini de cet immuable mariage est le gage de notre cohésion intérieure indéfectible et rend possible l'expérience dans le monde de la forme qui est au contraire soumis à la loi de clivages. En contact avec cet état d'être, nous pouvons assumer notre incarnation dans la matière séparatrice, nous devenons paix, force et ouverture aux autres car nous puisons à la toute-puissance de la vie intérieure et nous sommes dans le rayonnement de son amour. Nous sommes nous-mêmes « dispensateurs de la gloire », porteurs de la Vie que nous transmettons autour de nous. C'est pourquoi, le tibétain nous donne une pensée à répéter lorsque nous nous sentons découragé, fatigué ou affaibli : « Au centre de tout amour, je demeure, et rien ne peut m'y atteindre ; de ce centre, je sortirai pour aimer et pour servir »²

La première loi de guérison par l'âme, prend également tout son sens : « Toute maladie résulte d'une inhibition dans la vie de l'Âme. Ceci est vrai de toutes les formes et dans tous les règnes. L'art du guérisseur consiste à libérer l'âme, de manière que sa vie puisse s'écouler par les agrégats d'organismes qui composent toute forme particulière. »³ En effet, quand le libre flux de l'énergie de l'âme est interrompu, en l'absence de cohésion intérieure, la maladie physique ou psychique prend place.

Ce symbole m'inspire donc directement dans ma profession de psychothérapeute où il vient notamment éclairer des concepts présents dans les connaissances académiques, en leur donnant une perspective beaucoup plus large et inclusive.

La notion de symbole telle que nous l'étudions ici, fait référence à la forme qui révèle la réalité spirituelle invisible. C'est la toute première forme dont la fonction est de révéler la qualité intérieure cachée ainsi que l'idée et le dessein synthétiques totalement abstraits et inexprimables dont elle est porteuse. Cette puissance de vie indicible est diffusée par le symbole, interprétée par le penseur qui entre en contact avec elle, et à partir de là, elle pourra prendre de multiples formes dans un champ d'application spécifique.

Le concept de symbolisation est également utilisé dans le champ de la psychologie et de la psychanalyse. Dans ce cadre de référence, quand un principe a été symbolisé (par exemple, la loi ou la dif-

férence des générations), cela signifie qu'il a été assimilé intérieurement au point où il peut exister en tant qu'abstraction. Il est alors possible à l'individu de reconnaître et de gérer les multiples situations de sa vie où ce même principe entre en jeu. Par exemple, un individu qui a intériorisé la notion de hiérarchie, saura se positionner sans trop de difficultés à sa juste place. Dans le cas contraire, qu'il soit en position de supérieur ou de subordonné, il sera démuni pour adopter l'attitude juste. D'une façon générale, ce qui n'a pas été symbolisé laisse un trou dans la trame psychique de l'individu et échappe donc totalement à sa reconnaissance et à sa gestion. C'est pourquoi, certains courants de la psychanalyse utilisent le concept d'absence de symbolisation, non pas pour désigner les perturbations bénignes dont nous pouvons tous souffrir, mais le réservent au contraire pour les pathologies mentales graves rattachées à la psychose.

Nul doute que la symbolisation ainsi comprise fait intervenir le mental de l'individu, néanmoins les chercheurs s'accordent pour reconnaître qu'il ne s'agit pas d'un processus purement intellectuel. En effet, les pathologies mentales montrent qu'un individu peut être très brillant intellectuellement et souffrir de symptômes attribués à une absence de symbolisation de principes majeurs.

De notre point de vue, cette opération de symbolisation ne peut résulter que des rapports entre l'âme sur les plans intérieurs et la personnalité sur les plans extérieurs. Conformément à la première loi de guérison, toute maladie est causée par la perturbation des rapports entre l'âme et sa forme. Nous pensons que dans un cas de pathologie mentale grave, l'âme perd momentanément ou durablement contact avec sa forme. Le mariage entre la vie et la forme ne peut plus se réaliser et génère une fracture dans sa conscience. L'individu est coupé (consciemment ou non) de la puissance d'amour qui fait sa cohésion intérieure et assure aussi sa capacité de relation et de cohésion avec le reste du monde.

Par exemple, en ce qui concerne la gestion de l'énergie d'amour, s'il s'agit d'une perturbation mineure dans la relation entre son âme et sa personne, l'individu va sans cesse chercher à vérifier qu'il est aimé car il a besoin de se rassurer et il perd le goût de la vie s'il se sent rejeté de son petit monde (nous retrouvons là, ma réaction émotionnelle négative au pre-

2 BAILEY A. *Etat de disciple dans le nouvel âge*, vol. 1, p. anglaise 607

3 BAILEY A. *Guérison ésotérique*, p. anglaise 532



mier impact de l'énergie du symbole). Mais si l'amour n'est pas symbolisé (au sens psychanalytique), l'individu n'a pas l'énergie d'amour à sa disposition en tant que force de cohésion inconsciente, naturelle et inébranlable. Au lieu de cohésion, c'est la fracture intérieure et extérieure. L'Âme ne peut pas garder le contact avec les différents corps de la personnalité et l'individu est la proie des clivages, des failles se creusent dans sa conscience. Ces clivages qui affectent son être intérieur, sont également projetés sur sa perception du monde. Il n'a plus accès à la « gloire intérieure » de force et d'amour et dans sa perception, c'est au contraire l'ensemble du monde extérieur à lui qui le persécute. Puisque l'amour n'est pas intériorisé, il n'arrive plus à se repérer dans les multiples formes que peut prendre cette énergie. En l'absence de cohésion intérieure, son ouverture à l'infini se transforme en vulnérabilité à l'infini. Chaque manifestation, même aimable lui paraît suspecte et il vit la relation à l'autre comme une persécution. Nous y retrouvons là les graves perturbations de l'énergie d'amour présentes dans la paranoïa.

L'opérativité du symbole dans la pratique de la psychothérapie

Tout thérapeute quel qu'il soit ne devrait-il pas chercher à s'identifier au « Dispensateur de la gloire », afin de pouvoir puiser au grand principe intérieur qui fait la cohésion du monde ?

L'attitude thérapeutique n'implique-t-elle pas de reconnaître en tout autre sa condition de « Dispensateur de la gloire », expression extérieure de la Vie unique ?

Cette identification au mariage intérieur qui s'accomplit en soi et en l'autre, dessein symbolisé par la croix bleue à branches égales, n'est-elle pas un préalable nécessaire pour accompagner l'autre afin qu'il puisse, par ses propres voies, se découvrir lui-même en tant que « dispensateur de la gloire » ?

Grâce à ce lent et persévérant travail intérieur d'identification, c'est dans la pratique individuelle de chaque psychothérapeute que le symbole manifestera son opérativité.

CELUI QUI APPORTE LA LUMIERE

Par Léon WEBER

Premières impressions

Les deux bras égaux et verticaux peuvent symboliser la rencontre esprit-matière ; le plus et le moins à égalité. C'est grâce à la relation, à parts égales, entre l'esprit et la matière que la lumière surgit. La lumière est générée par le contact. Le haut de la croix plonge dans la pure lumière, le bas de la croix permet d'œuvrer dans le monde des formes. Si la matière disparaît, il n'y a plus de lumière. Si la matière devient prépondérante, la lumière s'amoindrit. Quand la personnalité prend toute la place, la lumière est sous le boisseau. La lumière de l'âme illumine la personnalité si elle accepte de s'ouvrir à celle dont elle est le reflet gémellaire. La parole-clé des Gémeaux, symbole de l'égalité, régi par le R2, exprime bien l'idée : « Je reconnais mon autre moi et, dans l'effacement de ce moi, je crois et luis ».

L'âme est à mi-chemin entre le plus haut et le plus bas. Du simple fait de ce positionnement, l'âme est lumière. Elle se trouve aussi au centre des deux bras horizontaux de la croix. Les bras horizontaux symbolisent l'ouverture envers tous les êtres incarnés, envers toutes les formes. Les « bras ouverts » expriment l'intention de prendre en compte ce qui peut être étreint. L'âme a cette fonction. Elle est unité avec le tout. Les bras horizontaux symbolisent l'ouverture au groupe. Si les quatre bras de la croix restent égaux, les bras horizontaux, eux, peuvent être de dimension différente : le Christ étend ses bras au groupe entier de l'humanité des règnes animal, végétal et minéral. A ce moment-là, les bras verticaux montent jusqu'à Shamballa et s'enfoncent dans les profondeurs de l'obscurité de la matière qui appelle la lumière.

Voyons à présent comment ces quelques idées évoquées précédemment à partir du nom du R2 « Celui qui apporte la lumière » peuvent se concrétiser.

Le Christ, l'Instructeur du Monde

« De nouveau Jésus leur adressa la parole et dit : « Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie ». Jean, VIII, 12.

« L'énergie du second aspect passe par le Christ, arrivant directement du centre du cœur du Logos planétaire, via le cœur de Sanat Kumara. Il est

l'Instructeur du Monde, le Maître des Maîtres, l'Instructeur des anges ; c'est à lui qu'est confiée la direction des destinées spirituelles des hommes et le développement dans chaque être humain de la conscience d'être un enfant de Dieu, un fils du Très Haut »⁴.

Le Christ, « lumière du monde », représente, dans le symbole de la croix, les bras horizontaux. Uni au Père, il diffuse sa lumière sur l'ensemble de la planète. Le Christ cosmique diffuse la lumière dans le système solaire. Un instructeur est un diffuseur de lumière. Son incarnation avait comme mission essentielle d'enseigner à l'humanité le chemin vers l'esprit, le Père.

Le R2 est le rayon de l'enseignement car il est connecté à la fois à la plus grande lumière et à la caverne obscure où se meuvent les formes ; sa double sensibilité à la plus grande lumière et aux difficultés du chemin de libération apporte la patience et la perspicacité dans les interventions. Nous voyons comment les quatre bras de la croix permettent de développer un service de R2 : « C'est par une compréhension magnétique, attirante, sympathique, et par le sage usage d'une lente action basée sur l'amour, que travaillent les serviteurs de ce rayon ».⁵

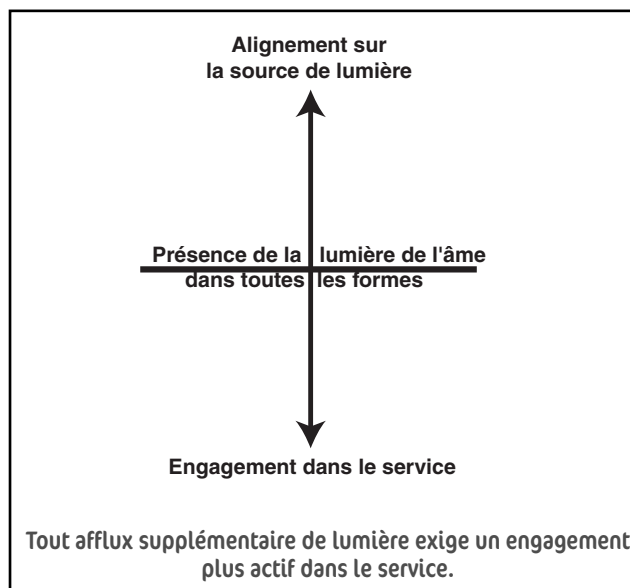
La dynamique opérative du symbole

Commençons par rappeler la parole du Christ : « Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne peut se cacher, qui est sise au sommet d'un mont. Et l'on n'allume pas la lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison ». Matthieu, V, 14

Nous sommes tous sollicités pour devenir des porteurs de lumière. Que nous indique le symbole de la croix pour concrétiser ce projet ?

La branche supérieure de la ligne verticale pourrait représenter la nécessité de l'alignement sur la source de lumière. La qualité de la lumière transmise sera fonction de la qualité de notre « branchement ». Notre première pratique de l'alignement est la méditation. A la méditation est associée la construction d'un pont en direction de la triade spirituelle et de la monade. Méditation et construction de l'antahkarana s'inscrivent dans le cheminement de l'initiatique. Au fur et à mesure de l'évolution se réalise la branche supérieure de la croix.

Et la branche inférieure ? L'affirmation « L'initié sait parce qu'il travaille » est une première indication. La construction de la branche supérieure de la croix est directement liée au déploiement de la branche inférieure. Tout afflux supplémentaire de lumière exige un engagement plus actif dans le service. Un engagement insuffisant peut entraîner la « suffocation de la vie »⁶.



Un des mirages du R2 exprime ce danger : la recherche d'une compréhension trop complète peut empêcher la juste action. La parole-clé du signe du Capricorne nous rappelle cette exigence : « Parvenu sur le sommet de la montagne, je me trouve illuminé par la lumière transcendante, et cependant je tourne le dos à cette lumière et redescends dans la vallée pour y apporter cette lumière. ». Les nouveaux serviteurs du monde apportent la lumière au cœur des problèmes de l'humanité, dans les domaines de l'économie et des finances, de la psychologie, de la guérison, de l'éducation, de la politique.

La branche horizontale de la croix m'évoque la présence de la lumière de l'âme dans toutes les formes. L'enseignant de R2 est un révélateur de la lumière déjà présente en tout être. Les bras horizontaux suggèrent la reconnaissance et l'ouverture à la Présence cachée dans les formes. Ils invitent à voir la nature lumineuse de toutes les formes organisées en formation de groupe et faisant partie de la même flamme. Le symbole de la croix à quatre branches égales nous met sur le sentier de la volonté d'unifier.

4 BAILEY A. *Initiation humaine et solaire*, p. 48

5 BAILEY A. *Psychologie Esotérique II*, p. anglaise 142

6 BAILEY A. *Guérison Esotérique*, p. anglaise 299

LE DONNEUR DE SAGESSE

Par Delphine BONNISSOL

Le Donneur de Sagesse : c'est ainsi que, dans ma conscience et mon intuition, je perçois symboliquement « la croix bleue à branches égales sur fond blanc » du Seigneur du Rayon 2.

La première fois que je me suis laissée imprégner par cette figure symbolique, deux mots se sont immédiatement imposés : « sépare et unit ». Cet apparent paradoxe m'a amenée à tenter de percer le voile du symbole pour essayer de percevoir le sens au-delà de la forme

La Croix sépare et unit

Elle divise l'espace indifférencié et de l'in/un-connu fait le connu en le rendant perceptible. Le vide est habité brusquement par quatre quadrants tangibles.

Par la séparation se crée :

- Le haut et le bas / la gauche et la droite
- Le nord et le sud / l'occident et l'orient
- La verticalité et l'horizontalité
- Le Moi et le non-moi
- La lumière et les ténèbres
- L'Esprit et la Matière

Mais cette séparation est immédiatement contrebalancée par l'évidence que les quatre quadrants sont reliés par la croix même qui les définit, chacun d'eux n'ayant d'existence que par les lignes de la croix. Par ailleurs, cette croix nous met en relation avec le paradoxe majeur de la vie : limitée en son cœur, elle nous propulse également dans l'illimité par ses branches égales qui peuvent se prolonger à l'infini.

Enfin, si la croix se met en mouvement, tout est interchangeable : le séparé cesse de l'être, le haut et le bas, la gauche et la droite se confondent, se « fondent » en quelque chose qui redevient le vide initial. Lorsque la croix tourne, la séparation cesse et l'Unité apparaît.

Le mouvement étant la vie, dès lors qu'on bascule dans le mouvement perpétuel de la vie, tout devient Un.

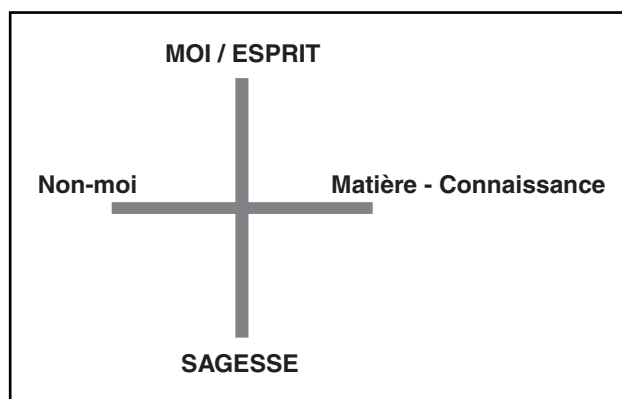
C'est ce symbole qui m'a fait prendre conscience réellement de la force de cohésion du Rayon 2 d'Amour-Sagesse : j'ai « vu » en un éclair qu'Esprit et Matière sont à la fois séparés et Un lorsqu'on considère les choses du point de vue de la Vie.

Connaissance et Sagesse

En effet, seul le monde figé de notre intellect qui fixe, génère la séparation.

Le mental éclairé, discernant, VOIT et la séparativité et l'unité. Il fait et l'analyse et la synthèse et passe ainsi de la connaissance à la sagesse :

« La sagesse est la science de l'Esprit, tout comme la connaissance est la science de la matière. La connaissance est séparative et objective, tandis que la sagesse est synthétique et subjective (intérieure). La connaissance divise, la sagesse unit »⁷



La CROIX, lien entre Connaissance et Sagesse est la COMPREHENSION

« La Sagesse se rapporte au Moi, la connaissance concerne le non-moi, tandis que la compréhension est le point de vue de l'Ego ou Penseur, ou sa relation entre eux »⁸

Sagesse et Conscience

« La sagesse se rapporte au développement de la vie dans la forme, au progrès de l'Esprit à travers les véhicules toujours changeants, et aux expansions de conscience qui se succèdent de vie en vie. Elle se rapporte à l'aspect vie de l'évolution. Vu qu'elle se rapporte à l'essence des choses et non aux choses

⁷ BAILEY A. *Initiation humaine et solaire*, p. 22/23.

⁸ id.

elles-mêmes, elle est la conception intuitive de la vérité indépendamment de la faculté de raisonnement, et la perception innée qui sait distinguer le vrai du faux, le réel de l'irréel. »⁹

Opérativité du symbole

Si Le Donneur de Sagesse touche ma sensibilité, c'est parce qu'il est à la source de la mise en action de l'Unité fondamentale dans tous les champs d'expérience du monde, et qu'en ma qualité d'humaine, je me sens particulièrement concernée.

« La sagesse est l'application éclairée de la connaissance dans les affaires humaines, grâce à l'amour »¹⁰

Les deux branches de la croix représentent l'état de conscience développé par l'humanité en marche. Elle a longtemps été condamnée à l'horizontalité, immergée dans le champ des émotions et des idéaux développés sous l'influence du Rayon 6 d'Idéalisme et de Dévotion pendant les 2000 ans qui viennent de s'écouler.

Le plexus solaire aux commandes de l'exclusivité cloue l'être humain au centre de la croix. Réduit à l'immobilisme, pris au piège entre l'horizontalité de ses désirs et la verticalité de ses aspirations, il développe le concept de souffrance nécessaire à l'avancée spirituelle. C'est qu'en effet l'amour fleurit sur le

terreau du sentiment : c'est l'expérience de la relation vécue de manière exclusive et séparative qui permettra l'émergence de la connaissance d'abord, du discernement ensuite.

La verticalité naît donc de l'horizontalité

L'inclusivité de l'exclusivité

L'amour du désir

Le Donneur de Sagesse est celui qui permet le passage de l'un à l'autre.

Ce symbole accompagne donc depuis longtemps mon travail de thérapeute-enseignante, ma position de « Passeur aimant » d'une rive à l'autre de la rivière Amour :

Amour-désir émotionnel en deçà

Amour inconditionnel au-delà

Les deux barres égales de la croix

Egales en importance, en effet, puisque la matière est la matrice dans laquelle grandira la conscience qui permet de rejoindre l'Esprit, « *la donatrice de dons splendides, la gardienne du possible.* »¹¹

Il ne s'agit pas de détruire la matière ni de la « mépriser » mais de la « maîtriser ».

Le Corps astral est le miroir de l'Ame

Il ne s'agit pas de casser le miroir mais de comprendre l'inversion des images, de redresser la barre, de passer des mirages générés par les désirs/aspirations personnels à la vision du Réel.

9 id.

10 BAILEY A. *Extériorisation de la hiérarchie*, p. anglaise 467.

11 BAILEY A. *Les travaux d'Hercule* : « La prise de la ceinture d'Hippolyte ». Voir aussi l'article sur ce travail dans ce numéro.



Merci de joindre votre règlement avec cette fiche d'adhésion à renvoyer à :

Institut ALCOR - Adresse administrative
BP 50182 - 63174 AUBIERE Cedex FRANCE

Virements bancaires :

SUISSE : CRÉDIT SUISSE - Agence de Morges
Compte en monnaie Suisse : 4507-138345-91
Compte en monnaie Euro : 4507-138345-92

FRANCE : BFCC NEF - Institut ALCOR Suisse
Domiciliation : CC ANNECY
RIB 42559 00018 21028071906 85
IBAN FR 76 4255 9000 1821 0280 7190 685
BIC CCOPFRPPXXX

ADHÉSION À L'INSTITUT ALCOR 2007

Cette adhésion donne droit aux revues de l'année 2007

L'association ne vit que par ses membres. Adhérez et faites connaître votre association.

- ☐ Je suis un nouvel adhérent
- ☐ Je renouvelle mon adhésion pour 2007
- ☐ Adhésion simple : 56 CHF (35 €)
- ☐ Adhésion en tant que membre donateur : 150 CHF (92€) ou plus :
- ☐ J'offre un abonnement à :

Nom (lettres capitales)

Prénom (lettres capitales)

Adresse (lettres capitales)

Code postal Ville

Pays E-mail

Tél./Fax/Mobile

Renseignements : contact@institut-alcor.org ou 04 50 67 74 39

C'est le Corps mental qui sera l'outil de la transformation.

Il est seul capable d'effectuer le tri dans la masse des informations acquises au fil des vies.

La souffrance imposée par les choix inhérents aux expériences de vie développe peu à peu une connaissance qui permet de réguler les excès du désir et les émotions débordantes.

Mais quel chemin avant que la lampe ne s'allume !

Quel labeur avant que l'homme ne prenne conscience de son existence-même, individu séparé de la masse indistincte de ses congénères, puis n'intègre cette existence dans une conscience d'appartenance au groupe !

Il faudra des vies et des vies d'apprentissage difficile, d'erreurs invariablement répétées d'abord, puis peu à peu corrigées, avant que la conscience ne s'extirpe de l'ombre des émotions, ne se faufille dans le clair-obscur de la connaissance pour jaillir enfin à la pleine lumière de l'intuition.

C'est alors que la barre verticale s'érige à l'aplomb de la barre horizontale et que le passage de l'une à l'autre met en mouvement l'ensemble de la croix dans un subtil mariage entre le monde horizontal de la forme et le monde vertical de l'Esprit.

C'est sous l'égide de la loi de sacrifice que s'effectue le parcours ; on doit abandonner un état pour en gagner un autre et c'est valable dans les deux sens :

L'horizontal ne devient réel que dans le vertical

Le vertical ne devient visible que dans l'horizontal

Le Donneur de Sagesse, c'est celui qui provoque le mouvement et entraîne le changement. C'est l'action dynamique de « l'énergie du Mental qui enfante l'énergie d'Amour. »¹²

Le Donneur de Sagesse, c'est celui qui ouvre tout grand les bras de sa croix aux petites vies de l'ombre, celui qui, par sa vision et sa conscience, les aide à devenir plus sages et à grimper sur la branche verticale.

C'est aussi celui qui les aide à comprendre l'interrelation, l'interaction entre les deux branches et la responsabilité inhérente au développement d'une plus grande sagesse. En effet, comme le rappelle Léon Weber dans son article, « tout afflux supplémentaire de lumière exige un engagement plus actif dans le service ».

« La Sagesse remplace la connaissance quand, par les feux de la transmutation de la lutte, de la douleur et d'un dur travail, l'aspirant se transforme en travailleur-disciple et, progressivement, il est absorbé dans les rangs de la Hiérarchie ».¹³

¹² Voir aussi l'article de Roger DURAND dans ce numéro.

¹³ BAILEY A. *Etat de disciple dans le nouvel âge*, II p. anglaise 395.

LIVRES



« L'EAU ET LA VIE »

Roger DURAND

Éditions OPÉRA

9 rue Hélène Boucher - 44115 Haute-Goulaine

Prix : 18,50 € + 3,80 € de port

Disponible en librairie



« CŒUR ET ÉNERGÉTIQUE Face au défis du XXI^e siècle »

Michel BERCOT

Éditions OPÉRA

9 rue Hélène Boucher - 44115 Haute-Goulaine

Prix : 18,50 € + 3,80 € de port

Disponible en librairie



« UN AUTRE REGARD SUR LA SEXUALITÉ »

**Collectif par les membres de
l'Institut Alcor**

Éditions OPÉRA

9 rue Hélène Boucher - 44115 Haute-Goulaine

Prix : 8 € + 3,80 € de port

Disponible à l'Institut Alcor



« LA PIERRE DES SAGES » **Henry T. Laurency**

Éditions OPÉRA

9 rue Hélène Boucher - 44115 Haute-Goulaine

Prix : 30 € + 3,80 € de port

Une présentation rationnelle de la pensée de Pythagore. Une quête de l'unité et de la liberté. Un système mental concret inébranlable où sont présentés dans une langue claire et précise les éléments essentiels de la Sagesse Immémoriale.

Le Donneur de Sagesse, c'est celui qui donne à l'aveugle la vision, qui permet à l'amour gagné à la force du poignet, d'irradier le cœur d'une compréhension acquise au fil du temps.

Du petit amour maladroit, égoïstement humain, à l'Amour inconditionnel de l'Ame, d'une action individualiste, égocentrée, à une activité consciente « de ce qui est exigé » et capable « de réunir en un rapport harmonieux le besoin et ce qui peut le satisfaire »¹⁴, c'est toute l'expérience humaine là contenue et toute la beauté de la Rédemption.

Et, à une échelle plus vaste encore, ce symbole de la croix bleue à branches égales qui limite pour révéler l'infini, qui fixe pour créer, qui sépare pour unir, évoque le grand sacrifice divin de l'Esprit qui se sépare pour révéler son Unité dans un élan d'Amour dont tout l'univers est irradié.

LE SYMBOLE GEOMETRIQUE DU RAYON D'AMOUR-SAGESSE

Par Roger DURAND

L'étude que nous présentons ici a trait à la représentation géométrique du Rayon 2 d'Amour-Sagesse. Nous verrons tout d'abord comment cette géométrie s'inscrit dans l'ensemble des représentations symboliques des Rayons. Puis nous donnerons quelques-unes des formes-pensées construites au contact de ce symbole. La liste n'en est pas exhaustive. Le lecteur pourra en trouver d'autres. Quant à la perception de l'énergie d'Amour portée par le Rayon 2, elle sera du ressort de l'intériorité de chacun. Nous nous contenterons de donner quelques mots-clés, une géométrie, encore des symboles.

L'évolution géométrique des rayons

Il est difficile d'isoler un Rayon des six autres tant les rapports sont étroits entre eux : la géométrie des Rayons raconte l'histoire de la « Vie » (voir la figure 1).

Le Rayon 1 c'est la Vie se manifestant à l'intérieur d'un cercle infranchissable, le point au centre du cercle matérialise cette vie potentielle.

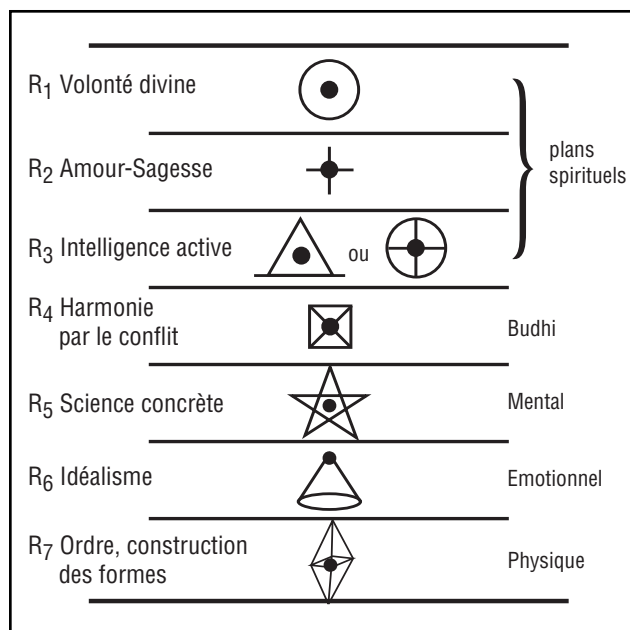


Figure 1 - L'histoire de la vie (le point) racontée par la géométrie des Rayons

La croix à quatre branches égales du Rayon 2, c'est la Vie matérialisée par le point au centre de la croix qui s'ouvre dans toutes les directions et qui scelle les rapports entre Esprit et Matière.

Le triangle du Rayon 3 marque le déploiement abouti de la vie en terme de conjonction concrète des trois premiers rayons. Le Rayon 3 peut aussi être représenté par une roue où la croix est circonscrite à l'intérieur d'un cercle suggérant le développement cyclique de toute manifestation. Cette représentation cyclique a le mérite de faire ressortir l'osmose entre les géométries des Rayons 1, 2 et 3. Les autres rayons ne vont faire qu'amplifier ce développement vers la concrétion

La géométrie du Rayon 4 par le carré délimite plus concrètement les choses, mais par l'X intérieur, comme nous le verrons, crée la relation entre ce qui est en haut et ce qui est en bas.

L'étoile à cinq branches du Rayon 5 vient nous rappeler l'importance du nombre 5 quant à l'aspect matière que ce soit en terme de concrétisation ou de libération par le mental.

Le Rayon 6, par le cône pointé vers le haut, évoque en vision idéalisante, la source représentée par le Rayon 1 (le cône projeté sur un plan est un cercle avec un point au centre).

Le Rayon 7 a compris la leçon, il équilibre au travers de l'octaèdre ce qui est en haut et ce qui est en bas. Projetée sur un plan, sa géométrie retrouve celle du Rayon 4.

L'importance de l'étude du symbole du grand Rayon d'Amour-Sagesse doit être replacée dans le cadre des incarnations successives de notre Logos solaire. Notre Logos solaire veut exprimer dans le système solaire actuel cette énergie d'Amour que nous invoquons sans cesse mais que nous ne connaissons pas encore dans toute sa puissance. Il s'appuie sur l'aspect matériel des choses et sur l'intelligence qui ont été exprimés dans le précédent système solaire dont le nombre symbolique est 5. Le Rayon 5 a été particulièrement important dans ce système solaire. Ce nombre est très présent dans l'expression géométrique des Rayons 7, 5, 4, 3 et 2. L'Amour ne peut émerger, à l'heure actuelle de notre évolution, que de la matière. La géométrie à quatre branches égales du Rayon 2 avec le point central exprime cette alchimie.

Ces éléments sont résumés dans le tableau ci-dessous.

La croix du rayon 2

En géométrie euclidienne un point est de dimension zéro, une droite de dimension 1, deux droites formant un plan de dimension 2. Dans l'absolu cette croix est un plan. N'est-elle pas à mettre en relation avec le fait que ce Rayon 2 est celui du « Plan divin » ? Un plan qui inclut tout, qui réalise l'accomplissement des choses prévu dans le dessein divin.

Si nous projetons cette croix sur un plan censé représenter la Terre, l'aspect matériel des choses, deux possibilités se présentent. L'un des traits se

confond avec l'horizontalité de la matière, l'autre avec la verticalité de l'Esprit (figure 2A). La croix devient ainsi le symbole de la « Volonté d'unifier » du Rayon 2. Autre projection : la croix se confond avec le plan matériel (figure 2B). N'est-elle pas alors l'archétype de la matière avec les quatre éléments et la dynamique issue du 5ème élément au centre de la croix ? Ne constitue-t-elle pas dans ces conditions le relais avec le précédent système solaire ?

La conjonction des deux polarités de notre monde (Esprit et Matière) au sein de cette croix, n'en fait-elle pas le symbole de l'âme dans son expression la plus pure, le second aspect divin, vecteur de l'énergie universelle d'attraction ? La croix ne devient-elle pas l'expression de la trame archétypale à partir de laquelle seront construites toutes les formes spatiales et temporelles ?

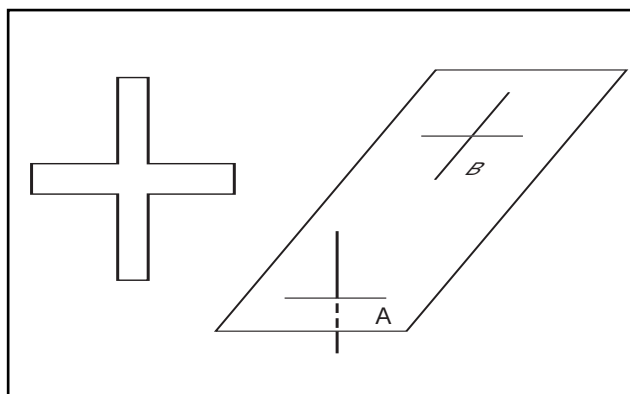


Figure 2 - La croix à quatre branches égales du Rayon 2.

A - Représentation symbolique du système solaire actuel (l'Esprit vertical rencontre la matière horizontale)

B - Représentation symbolique du système solaire précédent (les quatre éléments et la dynamique apportée par le 5e élément).

Les incarnations de notre Logos solaire

Système solaire	I	II	III
	Dans un passé lointain	Actuel	Dans un futur lointain
Aspect divin manifesté	3 ^e aspect Intelligence-matière	2 ^e aspect Amour-Sagesse	1 ^{er} aspect Volonté divine
Nombre symbolique	5	7	Inconnu

L'alchimie opérative et la croix

La croix représente le grand symbole chrétien par excellence, non seulement la croix sur laquelle Jésus-Christ a été crucifié, mais aussi la croix à quatre branches égales qui nous intéresse ici. C'est le symbole de l'Ordre du Temple (la croix sang et or) (voir la figure 3A). Avec une rose au centre de la croix, c'est le symbole de la Rose + Croix, ordre initiatique probablement apparu au XVI^e siècle et auquel aurait appartenu Paracelse. Ne dit-on pas que le légendaire Christian Rosenkrentz (peut-être né en 1378) reçut en rêve le message suivant : « *Tu vaincras par ce signe* ». Expression, notons-le au passage, très colorée par le Rayon 6, le guerrier martien n'est pas loin.

En alchimie opérative¹⁵ la croix est l'hiéroglyphe du creuset (tiré des anciens mots cruzol, crucible, croiset). C'est dans le creuset que la matière première, comme le Christ lui-même, souffre la Passion. C'est dans le creuset qu'elle meurt pour ressusciter ensuite, purifiée, spiritualisée, déjà transformée. Le creuset est le lieu du « terrain ardent ».

Nous donnons deux exemples de cette symbolique. L'un fait référence (figure 3C) au travail dans le creuset par la voie sèche : il s'agit du processus de sublimation de l'esprit (la colombe) enchaîné dans la matière. L'autre a trait (figure 3B) à la relation entre la croix et les éléments. Il s'agit d'une figure de

Notre-Dame de Paris commentée en 1640 par le sieur Esprit Gobineau de Montluisant¹⁶. La forme, en forme de larme, qui signifie l'humide de l'air, plein de feu vital, et posée sur la ligne de l'air et de l'eau, doit être reçue dans le calice contenant un aimant qui l'attire et la condense.

Les mots « croix », « creuset », « Christ » font résonner une racine commune. Nous ne devons pas oublier que nous traversons l'ère du Fils, du Christ cosmique où notre Logos solaire s'incarne dans la forme pour accomplir sa mission rédemptrice. H.B.P. Blavatsky disait que « *le Christ cosmique est toujours en train d'agoniser sur la croix de la matière. Il y demeure suspendu jusqu'à ce que le dernier pèlerin exténué ait trouvé le chemin du bercail* ». C'est « l'agneau immolé depuis la création du monde » (Apoc. 13.8). La crucifixion est non seulement la grande affaire de notre Logos solaire, mais aussi celle de notre Logos planétaire. Tous deux cherchent à se libérer des emprises de la matière pour mieux l'aider à monter dans l'évolution spirituelle.

Il faut rapprocher la croix du Rayon 2 de la croix contenue dans un carré propre au Rayon 4. La croix du X (le Khi grec) ou croix de Saint André, le symbole de Christos (voir la figure 4). Ces deux croix expriment l'énergie d'Amour à des degrés différents : l'X est la forme graphique du rayonnement, de l'irradiation.

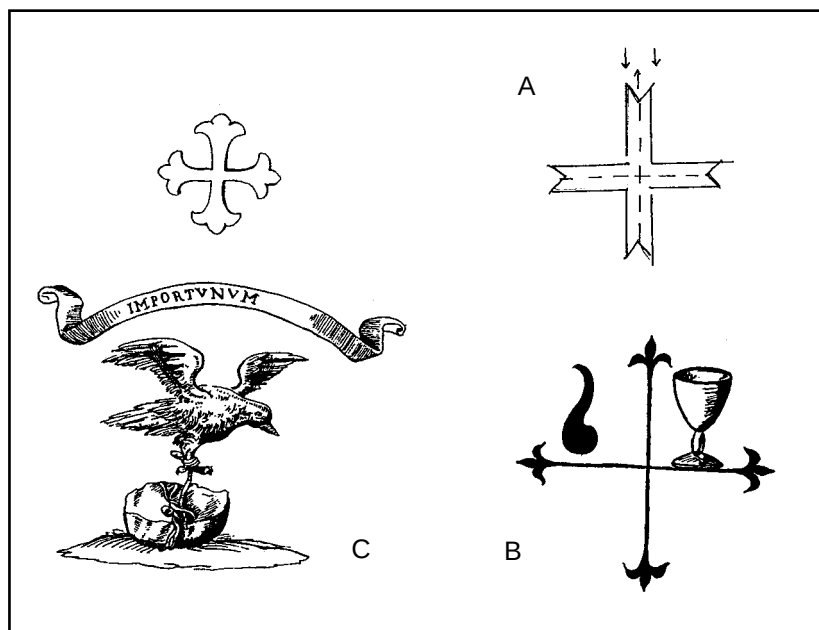


Figure 3 - Croix à quatre branches égales et ésotérisme chrétien

- A - La croix de l'Ordre du Temple, rouge et or (l'or dans l'axe de la croix).
- B - Symbole alchimique concernant les 4 éléments, chaque élément a en lui les 3 aspects divins. Ce 12 de la croix fait aussi référence au zodiaque.
- C - Symbole alchimique de la sublimation (séparation de l'esprit de la matière) qui est impossible comme l'indique l'expression latine, sauf par le feu ardent du creuset symbolisé par la croix. «Sépare le subtil de l'épais, puis refais-le épais» dit le vieil adage alchimique.

¹⁵ CANSELIET Eugène Canseliet, *Deux logis alchimiques*, édition Pauvert 1979, la Voie courte ou sèche, p. 132

¹⁶ d'YGE Claude, *Nouvelle Assemblée des Philosophes chimiques*, Deroy-Piores, 1954, p. 175

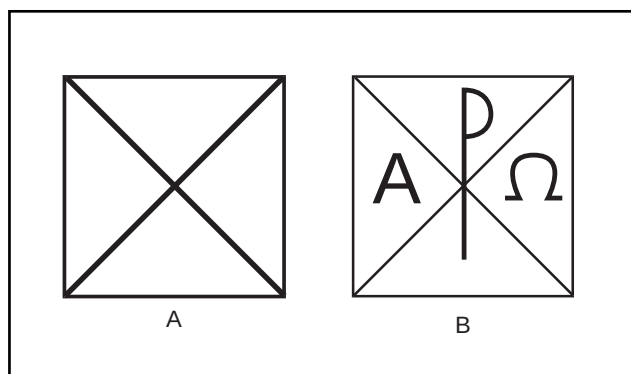


Figure 4 - Représentation symbolique de la lumière.

A - Symbole du Rayon 4 faisant ressortir le CHI grec

B - Symbole de christos (avec le Chi et le RHO grecs) aux premiers temps de la chrétienté.

C'est la marque de l'illumination, de la révélation spirituelle. Le Rayon 4 n'est-il pas la source de la « lumière claire et froide ». L'X est considéré comme l'emblème de la mesure, source de Raison Pure, autre qualificatif propre au Rayon 4. Les moustaches du chat lui ont fait donner son nom (Ka) et rappellent la croix de la lumière, raison pour laquelle les égyptiens l'ont élevé au rang de divinité. Le chat est un animal de rayon 4.

En alchimie opérative, le sceau radiant (X) fait référence au sel ammoniac des Sages ou Sel d'Ammon, encore appelé sel Harmoniac car il réalise l'harmonie entre le Feu et l'Eau. Il est donc par excellence le médiateur entre le ciel et la terre (Rayon 4).

Rayon 2 et constellations du zodiaque

En astronomie spirituelle, les constellations sont les vecteurs d'un rayon particulier; dans le cas présent, le Rayon 2 est porté par les Gémeaux, la Vierge et les Poissons. Dans quelle mesure les influences de ces constellations et leur représentation symbolique corroborent-elles les conclusions précédemment tirées ?

Dans ce texte, nous avons déjà beaucoup insisté sur la relation matière-Energie d'Amour. La matière caractéristique de l'évolution dans le système solaire I, et l'Amour caractéristique du système solaire actuel, et s'appuyant dans son émergence sur cette matière. L'étude des constellations ne va faire que renforcer ces relations.

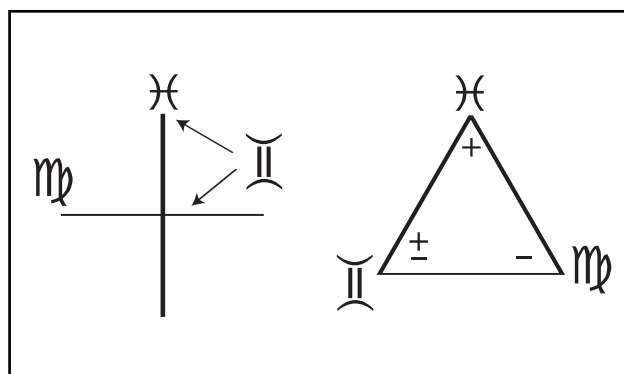


Figure 5 - Constellations et expression du Rayon 2

La Vierge (♍) représente la dimension matérielle
Les Poissons (♓) représentent la dimension spirituelle
Les Gémeaux (♊) font le lien entre les opposés.

Les trois constellations concernées appartiennent à la croix mutable ou croix de l'éternel renouvellement des formes. C'est la croix qui gouverne le premier système solaire. Ces trois constellations ont trait au rapport des opposés de la dualité fondamentale Esprit-Matière.

Le signe de la Vierge (♍), le signe de la mère, exprime symboliquement le rôle de la matière qui protège, nourrit et finalement révèle la réalité spirituelle, le Christ caché. Ce signe, à l'intérieur de la croix mutable, exprime les énergies identifiées par le premier système solaire. Il est en étroite relation avec le trait horizontal de notre croix (voir la figure 5)

Le signe des Gémeaux (♊) exprime nettement la dualité essentielle. Il est notamment le symbole et le grand médiateur entre les paires d'opposés que ce soit celles du zodiaque (il y en a 6) ou celles auxquelles se confronte notre émotionnel dans l'évolution humaine (Amour-haine, bien-mal, etc.). Les Gémeaux créent cette fluidité dans les échanges entre les pôles opposés afin qu'ils se résolvent en Unité (toujours cette « volonté d'unifier » de l'Amour). Rien d'étonnant, à ce qu'à l'échelle cosmique, ils soient la grande expression du Christ cosmique :

« Sur le triangle d'or apparut le Christ cosmique : la tête dans les Gémeaux, un de ses pieds sur le champ des Sept Pères (les 7 étoiles de la Grande Ourse) et l'autre pied dans le champ des Sept Mères (les Pléiades)... Ainsi pendant des siècles, le Grand Solitaire demeura, sa conscience tournée intérieurement, conscient des trois mais non pas des quatre. Attentif, soudain, il entendit jaillir un cri, à ce cri, il

s'éveilla et s'étendit, projetant les deux bras dans un geste d'amour, compréhensif, et voici la Croix était formée...¹⁷ ». Il est tentant de mettre ce texte en relation avec la célèbre représentation de l'homme par Léonard de Vinci (voir la figure 6A).

Il nous reste à évoquer le signe des Poissons (♓). Il exprime cette rencontre harmonieuse entre les opposés. Pour l'Homme, entre l'âme et la forme que représente la personnalité produisant ainsi la manifestation du Christ incarné. A un stade plus avancé, ce symbole évoque les deux grands mouvements liés à la manifestation divine : l'involution et l'évolution. Evolution qui se traduira par la mort de la personnalité, la libération de l'âme et son retour à la tâche de Sauveur du Monde. Sauver la matière et les

vies qu'elle informe. Ne sommes-nous pas là dans la manifestation de l'énergie d'Amour la plus noble ? Ce signe est caractéristique de la dimension verticale de notre croix.

L'énergie d'amour véhiculée par la croix

Volonté d'unifier – Pouvoir d'attraction

Christ crucifié – Creuset – Terrain ardent

5 (matière) —————> 2 (Amour) = 7

Gémeaux

Et les figures 6 A et 6 B

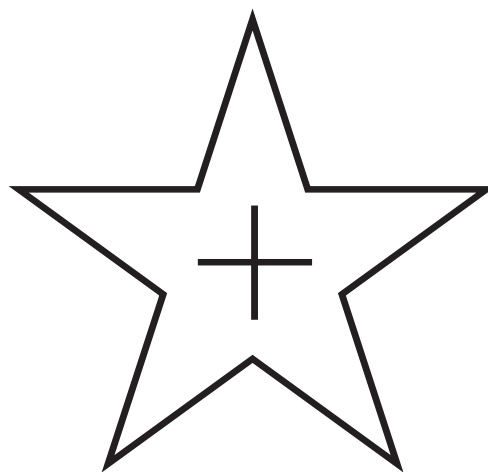
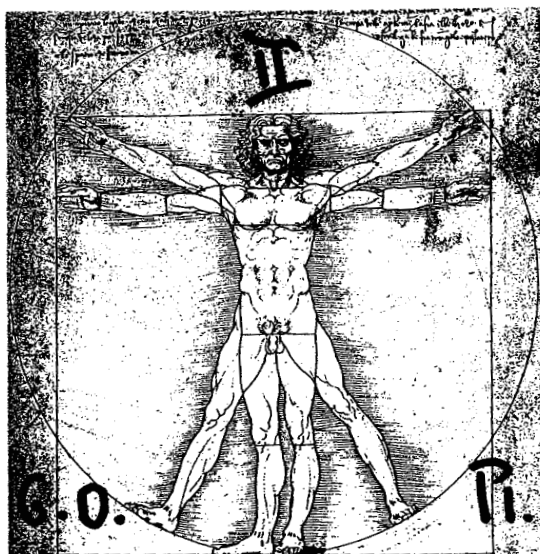


Figure 6 - Les deux schémas se superposent. La Croix se confond avec le centre du cœur (Christ cosmique ou Homme). L'énergie du mental enfante de l'énergie d'amour. Le 5 devient le 2.

G.O. = Grande Ourse

Pl = les Pléiades

LE SYMBOLE DU RAYON 2

Par Christian POST

Une croix bleue à branches égales

Le rôle du symbole est de révéler, chez celui qui l'observe, du « **sens** ». Le symbole devient ainsi le miroir de notre compréhension profonde intérieure. Il fait émerger des concepts nouveaux par son pouvoir évocateur. Il fait surtout travailler notre intelligence « **analogique** » et non « analytique ».

Nous savons que la représentation graphique du symbole est un « **voile** » qui cache « **l'idée** ».

C'est comme un paquet cadeau; beaucoup s'attardent à décrire ce paquet, son emballage, sa matière, sa nature etc, sans ouvrir le paquet pour découvrir le « **cadeau intérieur** ».

Le travail sur les symboles nous demande certes de bien comprendre la forme du paquet, ses codes, mais aussi de « **percevoir** », c'est-à-dire voir *en percevant* la surface des choses, voir ce qui se passe derrière le voile de l'emballage.

La lecture du symbole n'a pas de limite, surtout lorsqu'il s'agit de ceux qui sont de portée universelle comme celui de la croix.

Chacun percevra le sens intérieur du symbole selon son **intériorité propre**, sa culture, ses connaissances, son savoir, son éducation et sa capacité à s'ouvrir à soi-même par une démarche allant vers **l'intuition**.

Dans notre société occidentale très cartésienne et analytique, la lecture symbolique est une des meilleures méthodes d'éducation à soi-même pour compenser ce déséquilibre.

Mais revenons à notre symbole: UNE CROIX BLEUE



C'est un symbole géométrique très simple. Plus simple est la droite — ou le point ●.

La simplicité du symbole n'implique pas une interprétation simpliste bien au contraire. Cette simplicité laisse un champ très vaste dans lequel il ne faudrait pas s'égarer. Cette simplicité est l'expression d'un sens **Universel**, qui représente un sens de **totalité du Monde et de synthèse**.

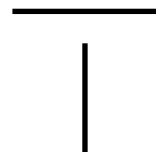
En effet, la croix est présente dans toutes les civilisations, que ce soit la Chine, l'Inde, les Aztèques, l'Égypte, la Grèce, la Phénicie etc.

Aujourd'hui, en Occident, l'héritage chrétien a imprégné la croix d'un symbolisme de mort et de souffrance: **la Crucifixion**. *Voilà un premier voile à déchirer.*

Laissons-nous inspirer par ce graphisme. Que voyons nous ?

Deux éléments:

Une ligne **horizontale**

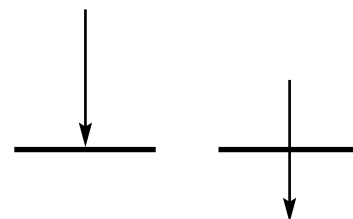


Une ligne **verticale**

La droite horizontale est couchée, passive, endormie

La droite verticale est debout, active, éveillée.

Ces deux droites ne sont pas isolées. La verticale, active dans un mouvement descendant, pénètre l'horizontale la traversant. Dans une action de « **fécondation** ».

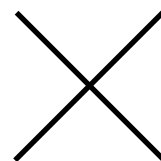


La croix représente dans un sens général et universel, la rencontre de l'ESPRIT et de la MATIÈRE.

Dans un sens plus particulier, nous avons l'**Idée** pénétrant et fécondant la **substance mentale** pour construire la forme-pensée. A ce stade du Rayon II, nous sommes en présence de la substance et non de la matière dense.

La croix représente donc la polarité + et -. Avec les branches verticales et horizontales, cette polarité est **complémentaire** qui permet l'union créatrice.

Une autre croix dite croix de Saint André, représente la rencontre de deux facteurs similaires. Il n'y a pas complémentarité mais confrontation de forces qui s'opposent et ainsi annulent leurs actions.

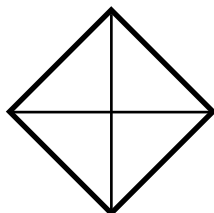


Le troisième élément de ce symbole est le **point de rencontre** commun aux deux droites. Ce point central est le **centre de Vie** qui permettra à la forme de croître. Cet axe génère le vortex d'énergie vitale.

La **fonction du Rayon II** est, par cette croix, d'attirer magnétiquement les différentes substances nécessaires à la construction de la charpente, de l'ossature, du squelette de la forme parfaite.

C'est sur ce centre que le **Grand Géomètre**, qui est un des noms du Rayon II, va placer la pointe du compas pour définir les dimensions de cette croix. Car que ce soit un atome ou un système solaire représentés par la croix, ses branches ne sont pas infinies mais définies par l'ouverture du compas dans la main du Grand Géomètre créant ainsi le **cerce infranchissable**. Le Grand Géomètre va ainsi donner la mesure, la note, la qualité, les proportions de la figure à l'intérieur du cercle.

Cette croix pourrait être également inscrite dans un carré. Cependant, le Rayon II ne manifeste pas la forme extérieure mais la charpente intérieure, sachant qu'une relation étroite existe entre la croix et le carré.

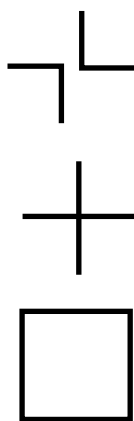


La croix est, géométriquement parlant, « **la figure étoilée** » du carré

comme le pentagramme, la figure étoilée du pentagone.

En étudiant le symbole de cette croix nous sommes partis sur le fait que celle-ci est la rencontre orthogonale de deux droites.

Mais il y a une autre façon de voir cette croix : comme la rencontre de **deux équerres** partageant leurs points communs aux sommets des angles droits. Ces deux équerres peuvent être aussi assemblées non pas à leurs **sommets** mais à leurs **extrémités** formant ainsi un carré. Ceci nous fait comprendre que la croix est un des symboles de l'aspect MATIÈRE.



La croix représente le premier stade d'activité créatrice précédé par le stade de repos indifférencié et potentiel.

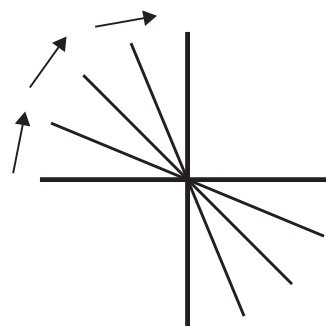
La croix est un signe d'action tendant à une réalisation objective.

C'est le signe du **TRAVAIL** de l'ESPRIT sur la MATIÈRE.

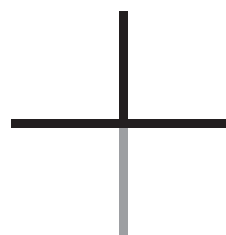
Travail sur la Croix qui a aussi été un instrument de torture (tripalium) et de souffrance. Nous retrouvons ainsi tout le symbolisme de la Crucifixion sur la croix de la matière.

Mais seule la Croix nous permet d'atteindre le centre de notre être qui nous mène à Croître et Luire.

Nous pouvons aussi imaginer la croix comme le passage de l'Homme couché à l'Homme pleinement éveillé par un mouvement partant de la droite horizontale à partir d'un point qui se met à vouloir initier un cycle de manifestation jusqu'à la verticale de l'esprit.



La croix peut aussi être interprétée comme le symbole d'un arbre avec un tronc puisant dans la Terre sa force et trois branches recevant du Ciel, La Trinité d'Énergie.



Conclusion collective

Par cet exercice en commun, nous avons tenté de témoigner en toute humilité de notre propre travail. Nous avons essayé de montrer que l'interprétation d'un symbole est une activité qui ouvre sur des niveaux successifs de significations et sur des applications multiples.

La méditation sur les symboles est un entraînement pour développer l'intuition. Le lecteur est fortement invité à poursuivre le travail d'interprétation !

LE MONDE SYMBOLIQUE

Quelles sont les conditions pour l'exploration du monde du sens ? Quelle est la nature du symbole ? En quoi la démarche symbolique complète-t-elle l'aventure des sciences modernes ? Explorer ces questionnements est vital pour équilibrer notre compréhension du monde et réharmoniser l'homme avec la vie sur la planète.

Un nouveau discours sur le réel ?

Peut-être faudrait-il aujourd'hui compléter le « Discours de la Méthode » par un « Discours de la Mythode » qui explorerait, avec la même rigueur et la même exigence que la science contemporaine, le monde du sens¹. Comprendre par exemple que notre société s'articule autour de deux grands mythes, Prométhée et Faust, éclairerait sous un jour nouveau cette folie du monde contemporain que tous déplorent avec un curieux sentiment d'impuissance. Mais avant d'entrer dans l'univers des symboles il convient de clarifier la posture philosophique qui sous-tend notre démarche. L'*a priori* métaphysique des Lumières était d'imaginer que notre réalité pouvait s'expliquer à partir de phénomènes physiques régis par la causalité. Dieu fut relégué au rang d'un Etre Suprême ayant ses propres lois inconnaissables, puis l'échec de la dimension métaphysique du programme de Descartes le fit disparaître des questions raisonnables. Il appartient désormais à la sphère privée et n'est plus un objet de connaissance. Un autre *a priori* est cependant envisageable, vieux comme le monde. Celui qui envisage que l'univers du sens (ou « dieu ») interagisse en permanence avec les mondes objectif et subjectif au moyen d'une « transcausalité » libre de toute rationalité physique. Dans ce cas le divin redeviendrait un « objet » de connaissance, mais à certaines conditions :

- le sens ne se construit pas : il se révèle.
- Le sens a son langage, celui des symboles.
- Le symbole ne démontre ni ne prouve rien, il est juste là pour montrer.

- Néanmoins le symbole est opératif.
- Les lois du monde symbolique ne ressemblent pas à celle du monde objectif.
- L'axiome d'Aristote « il n'y a de science que du général » est à repenser.
- L'objectivité scientifique est une posture intenable

Examinons ces points en détail avant d'observer à quoi pourrait ressembler un tel monde qui prendrait en compte une préexistence du sens.

Le sens ne se construit pas, il se révèle

Les panneaux de la circulation routière forment un système de signes élaborés par la raison pour coder un comportement, c'est-à-dire du sens. Leur efficacité résulte de l'action conjuguée de la culture et de la loi, de l'apprentissage et de la répression. D'évidence, ils n'ont rien de symbolique. Pourtant, à y regarder de plus près, le symbole n'a pu s'empêcher de s'y immiscer. Prenons à titre d'exemple la couleur rouge que l'on retrouve sur les sens interdits, les feux tricolores et les panneaux « stop ». Curieusement une même couleur marque toujours le danger et l'interdiction. La Chine de Mao Ze Dong à l'aube de la Révolution Culturelle avait bien tenté de remplacer la fonction du feu rouge par une lumière verte, mais la pagaille fut telle qu'il fallut rapidement revenir en arrière. Au grand dam de ce régime « rouge » qui trouvait fort inconvenant d'associer sa couleur fétiche à des valeurs d'arrêt et de danger ! Sans se concerter, cela va sans dire, les Mandarins de la Chine Impériale et les instituteurs de la République

¹ Il serait trop long de l'argumenter ici. Ce fut l'objet de deux ouvrages que nous avons publiés ailleurs *L'Homme Réunifié* (éd. de Janus) traite de la complémentarité entre les deux hémisphères du cerveau. Sur cette base nous avons cherché à développer une méthode pour explorer le monde du sens et répondre ainsi au « savoir faire » de l'hémisphère droit. *La Force du Symbolique* (Dervy) poursuit cette réflexion en explorant les caractéristiques et les limites des quatre grandes approches de la connaissance : la raison scientifique, l'approche systémique, l'analyse symbolique et l'exploration directe par le contact intérieur avec le monde du sens.

utilisaient des encres rouges pour corriger les fautes de leurs élèves et signaler une erreur grammaticale ou orthographique. Tout se passe comme si le sens du « rouge » s'était imposé aux hommes par-delà les idées qu'ils pouvaient porter sur lui, par delà les cultures et les périodes historiques.

Depuis les travaux de Georges Dumézil sur la tripartition fonctionnelle, nous savons que trois grandes fonctions organisent à la fois la mythologie, la vie sociale et l'expérience quotidienne des peuples Indo-européens². Il s'agit de la fonction de souveraineté qui détient le pouvoir juridique du contrat et le pouvoir magique des charmes, de la fonction guerrière qui a pour tâche de canaliser l'énergie afin de la transformer en valeurs de conscience, et de la fonction de production occupée à la multiplication des formes. Blanc et or appartiennent à la Souveraineté, le rouge est relatif au Guerrier, le bleu et le vert sont du domaine de la Production.

« Canaliser les flux des énergies pour créer plus de conscience », n'est-ce pas là le rôle des feux rouges et des instituteurs ? Et puis est-ce un hasard si les deux nations qui mirent en mouvement l'immense processus de destruction de la seconde guerre mondiale affirment leur identité en arborant fièrement un drapeau où domine le rouge ? Est-ce un hasard si les pays « rouges » - l'ex-URSS et la Chine communiste - firent ensuite régner la terreur en multipliant les massacres sur leur propre territoire ? Inversement l'Europe n'arrive que très difficilement à s'accorder sur une armée commune alors qu'elle se signe avec un drapeau bleu et or. Deux couleurs qui marquent la production unifiée (fond bleu) et la souveraineté partagée (étoiles jaunes). Il lui manque la couleur rouge de la fonction guerrière. Les Etats-Unis, la Grande Bretagne et la France possèdent tous un drapeau tricolore. Ces trois nations furent à un moment ou à un autre de leur histoire capables d'harmoniser les fonctions de souveraineté, de guerre et de production pour construire un Empire. Evidemment, le symbole national ne « démontre » rien, ni n'est la cause de l'histoire des nations ! Le penser serait revenir vers une logique causale à bon marché qui confinerait à la superstition. Ce serait feindre de croire que la force électromagnétique de la lumière rouge arrête l'automobiliste à la croisée des chemins. Le symbole « rouge » montre simplement

- et c'est déjà beaucoup - la nature de l'Etre qui s'en habille. Il ne dit ni ce qu'il fera, ni comment il agira. Le symbolisme n'explique rien, il ne développe pas un savoir de l'action et de l'efficacité. Cela, c'est l'apanage de la science et de la technologie. Le symbolisme est une science de l'Etre qui nous parle de la nature des choses. Il nous apprend à voir bien plus qu'à agir et à transformer. Et il répond à la question sans âge : « qui suis-je ? ».

Nous avons évoqué rapidement le fait que les drapeaux nationaux et les feux tricolores ne sont peut-être pas de simples conventions, ni les fruits des aléas de l'histoire. La même analyse pourrait se répéter en choisissant de nombreux autres exemples. Prenons simplement les mots que nous utili-

“Le symbolisme est une science de l'être... Il répond à la question sans âge : qui suis-je ?”

sons dans la langue française. La « maladie » ne nous parle-t-elle pas du « dit du mal », et plus précisément encore le symptôme n'est-il pas le symbole d'une souffrance (le mal) de la Dêité (D.I.T.) qui cherche

à se dire ? En d'autres termes certaines pathologies sont, comme les mots nous le rappellent, un cri silencieux du mythe fondateur de l'être (« sa dêité ») qui souffre faute de trouver des voies d'expression objective. « Anorexie » se decode : « je sais que je porte en moi de l'or (or) mais je me sens privé (a) d'axe (exie) et incapable d'affronter ma violence (n, haine) ». Il existe ici un désir de perfection (l'or) qui ne peut s'exprimer du fait d'un refus (a) de la haine (n) et d'un manque d'incarnation (ex, en dehors de) autour de sa verticalité (I). Egalement : « je refuse de voir (a privatif) la haine qui m'habite (N) et me prive d'eau (O) et d'air (R) au risque de perdre mon axe (exie) ». Côté lumière, la maladie nous dit « Anneau Rex I », le désir d'alliance (anneau) avec le roi (Rex) divin (I). Cette maladie des hauteurs renvoie directement au mythe de Prométhée qui traite justement du paradoxe de l'alliance et de la liberté. Un dernier mot pour la route et pour le plaisir : l'interdit. « Inter-dit » se lit ce qui est « entre les dits » et, d'une manière plus métaphysique, ce qui est « entre la dêité (DIT) ». L'inaccessible, pour nous les hommes, c'est bien sûr tout ce qui n'a pas encore été verbalisé, tout ce qui est resté dans le monde du silence sans jamais recevoir aucune définition, même très imprécise. *Tout ce qui n'est pas formulé nous est interdit.* N'oublions pas que formuler un interdit c'est déjà dire quelque

chose et par conséquent sortir de l'inter-dit. Le véritable interdit, c'est l'inimaginé et le non verbalisé, là où les mots sont absents. Et pour celui qui a la foi il s'agit de tout ce qui n'est pas dieu. Mais c'est là seulement une question d'éclairage puisque la déité est « d i t », dieu est Parole.

Par leurs sonorités et la forme de leurs lettres les mots cherchent à nous dire quelque chose. De ce point de vue la langue serait semblable à une entité vivante avec sa vie, son histoire et son sens intrinsèque porté par des mots-symboles. Si les couleurs, les formes des lettres et leurs sonorités font symbole il est temps à présent de tenter une définition de ce terme.

Les symboles, le langage de l'être

L'hypothèse d'une préexistence de forces signifiantes peuplant le monde imaginal et d'une interaction permanente entre celui-ci et le monde psychophysique habituel a deux conséquences : le phénomène de synchronicité et le réel symbolique³. Les symboles sont les traces laissées par des archétypes entrés en contact avec notre monde. Un marcheur laisse l'empreinte de son pas sur le sol meuble. Un archétype marque la Terre de manière similaire. La taille, la profondeur et la forme de l'empreinte du soulier informe l'observateur sur la corpulence, le sexe et la direction du promeneur. Les formes, les couleurs et les sonorités du symbole révèlent partiellement la nature de la force signifiante qui est passée par là. Le symboliste observe ce qui transparaît derrière ce qui apparaît. Certes, il ne « voit » pas tout. Il ne verra jamais tout car l'empreinte n'est qu'une faible partie de sa cause. C'est pourquoi un symbole est à la fois polysémique et incomplet. Polysémique car il manifeste la richesse d'un archétype, incomplet car ce n'est là qu'une « signature ». Et la signature n'est pas la personne.

Face à un symbole, il est essentiel de tirer sur le fil d'une lecture qui se profile sans s'arrêter benoîtement aux premières conclusions. De plus, comme dans le laboratoire scientifique, c'est toujours la nature qui a raison et non les théories ou les espérances humai-

nes. C'est pourquoi une interprétation symbolique ne devrait jamais rester isolée afin d'éviter le double écueil de la projection et de l'imagination. Une interprétation se confirme lorsque plusieurs faisceaux de sens convergent dans la même direction. Prenons un exemple. La forme serpentine de l'intestin rappelle les circonvolutions du néocortex ; le serpent est symbole, entre autres, d'une transgression pour la connaissance ; la « panse » du bas résonne euphoniement avec la « pense » du haut ; le latin « in-testus » signifie « dans la tête » ; des neurones agrémentent la paroi intestinale ; le labyrinthe gestaltique renvoie au mythe d'Icare et à sa folle tentative d'égaler l'Esprit par l'esprit ; la fonction de l'intestin consiste à séparer le bon grain biologique de l'ivraie, elle est analogique à celle du cerveau qui sépare la vérité de l'erreur ; lorsque l'enfant n'a pas envie d'aller à l'école il a mal au ventre : tous ces indices convergent vers une même idée force tendant à faire de l'intestin un « cerveau » sur son propre plan. Du reste, suprême ironie de la langue française, les « tripes » forment l'anagramme du mot « esprit ».

“Un symbole représente très souvent une chose et son contraire...”

Une autre clef de lecture consiste à conserver dans un coin de notre mémoire le fait qu'un symbole représente très souvent une chose et son contraire, fidèle en cela à la nature de l'archétype qui est *à la fois* ombre et lumière. C'est que Jung appela la « conjonction des opposés ». Ainsi la « pomme », symbole infiniment riche et polysémique, contient plusieurs idées contraires dont la conscience de veille (« ma pomme » = « moi ») et la perte de cette conscience (« tomber dans les pommes »). L'imaginaire chrétien a curieusement associé ce fruit à l'arbre du Paradis et au processus de la Chute, malgré le fait que la Genèse ne précise nullement la nature de cet arbre-là. Or la chute est précisément le premier pas vers la conscience de soi : « et ils virent qu'ils étaient nus » précise le texte⁴ après la sortie de l'Eden. La pomme est encore un symbole de concorde puisqu'elle fut offerte par Gaïa au couple Zeus-Héra pour honorer leur mariage... et de son contraire, la discorde que met en scène le jugement de Pâris qui entraînera bientôt le divorce de la belle Hélène et la guerre de Troy. Elle symbolise aussi l'immortalité (la Freïa germanique) et la mort (le fruit empoisonné des contes). Lorsqu'un symbole commence à révéler sa double nature c'est là un indice

3 Il ne faut pas confondre le réel symbolique et la symbolisation du réel auquel procède l'enfant lors de son apprentissage. Le « réel symbolique » considère que la nature, le langage et l'inconscient sont en soi des symboles qui expriment à leur manière la nature de la nature, le sens profond des mots et la personnalité du rêveur. Symboliser la réalité est une opération mentale qui a pour objectif de se représenter le monde extérieur. Elle est à la source de la culture.

4 Une autre raison est peut-être en relation avec le latin pomus qui signifie « fruit » et a donné en français le mot « pomme ». Mais c'est une explication qui reste centrée sur une langue vernaculaire.

sûr que le fil sur lequel tire le symboliste est bien enraciné dans un archétype. L'aspect contradictoire du symbole est garant de l'évolution et de la transformation permanente du monde du sens. Sans cette conjonction des opposés rien de vraiment nouveau ne pourrait apparaître. Nous avons un vague reflet de cela lorsqu'une science, sous la pression des paradoxes qui la bousculent, change de regard sur le monde et ouvre des voies de recherche totalement nouvelles. Dans le monde du sens la contradiction, loin de signer l'erreur comme dans l'univers objectif, désigne la force de la vie en action.

Une autre manière d'évoquer la polysémie du symbole consiste à introduire la notion de dégradation de l'archétype. En descendant en quelque sorte de l'invisible vers le visible la force signifiante perd de son ampleur et se colore des systèmes de croyances générés par les cultures spécifiques et par l'histoire de l'humanité. En d'autres termes un symbole n'est jamais « pur » car il appartient à un temps et à un espace donné. Ainsi, par exemple, dans toutes les traditions du globe l'acquisition de la connaissance s'accompagne toujours d'un rapt et d'une transgression. L'univers nous rappelle sans cesse et partout que des forces contraires s'opposent au connaître et que celui-ci n'est atteint que si l'homme trahit le monde des dieux. Cette grande idée est pourtant mise en scène de manière particulière par chaque tradition culturelle et religieuse. Le Prométhée Grec vole le feu du soleil de son propre chef, l'Adam biblique écoute les recommandations de sa compagne et du serpent. D'autres cultures évoquent encore bien d'autres péripéties, mais toujours autour de cette idée centrale du vol, de la transgression et de la punition. Il existe donc plusieurs « niveaux » de manifestation du symbole depuis sa dimension universelle jusqu'aux symboles personnels en passant par les grandes images culturelles. Les images des rêves sont personnelles, les drapeaux nationaux sont culturels, le thème du vol du feu est universel. Pourtant tous se relient à un ou plusieurs archétypes fondateurs qui en sont, en quelque sorte, la source.

Un langage s'appuie sur des mots, leur assemblage forme des phrases. C'est là une construction spécifiquement humaine. La nature muette a inventé une autre manière de dire qui elle est. Le langage de l'Etre parle par la voie des symboles, ses phrases

sont des assemblages d'images symboliques. C'est là la définition la plus simple du mythe. Une histoire mythologique est en fait une constellation de sens, ce sont des symboles qui ont décidé de vivre leur vie ensemble et d'accompagner la nature dans une direction particulière. Analogiquement ils réalisent ce que savent faire les cellules sur la plan biologique : s'associer pour former des organes et des organismes.

Il existe enfin des systèmes analogiques comme l'astrologie, les tarots, l'arbre des séphiroths et les sept rayons de la tradition théosophique qui franchissent un pas supplémentaire. Ces systèmes théorisent le monde symbolique et tentent de représenter la nature

des forces vives du monde du sens. Ce sont des théories analogiques, les équivalents des théories logiques que nous connaissons dans le monde scientifique.

En résumé l'Etre possède des mots pour se manifester (les symboles), des phrases pour dire ses valeurs (les mythes) et une grammaire pour se comprendre (les systèmes analogiques).

Le symbole ne démontre rien, il se contente de montrer

Il serait dangereux d'appliquer la logique de la cause et de l'effet au monde symbolique. Ce serait aborder cet univers avec des catégories qui lui sont étrangères au risque de furieux contresens. Les symboles, les mythes et les systèmes abstraits qui tentent de les ordonner sont là uniquement pour montrer. Ils ne démontrent absolument rien car ils ne relèvent pas d'une logique causale. Une fois encore ce n'est pas la force électromagnétique du feu rouge qui arrête les automobilistes, ni le choix de cette couleur pour dessiner le drapeau nazi qui fut à l'origine de la seconde guerre mondiale ! Ce sont là des évidences. Pourtant c'est devenu un lieu commun que de parler d'« influences » astrales, de l'effet des lettres hébraïques sur la conscience du méditant, ou encore de la « carte de rayons » qui structure et organise la nature d'une personne. Que fait-on alors ? Les vieux automatismes de la pensée sont durs à amollir : un effet sans cause semble impossible. Aussi, pour sauver la mise, l'intellect imagine des causes plus qu'improbables. Les influences astrales sont au moins aussi faibles que l'intensité de la lumière du feu

“Dans le monde du sens la contradiction désigne la force de la vie en action.”

tricolore, sans parler du fait que des lieux d'où n'émane aucune énergie (un drapeau, un point géométrique de l'espace comme le second foyer de la lune autour de la terre⁵, une forme géométrique particulière, une photo) s'avèrent avoir des impacts considérables dans le monde psycho-physique. Alors la pensée qui a horreur du vide saute sur ses vieilles catégories et imagine une causalité pour émuquer le vertige qui l'étreint. Comment dès lors comprendre cette situation impossible : un effet sans cause ? Dans un premier temps il est sage pour l'apprenti symboliste de remettre cette question à plus tard car ses conséquences sont immenses. Toute connaissance commence par une longue observation avant d'oser des théories. Or le symbole est le langage de la nature et de l'inconscient, par lui le monde objectif et l'univers de la vie intérieure nous parlent de leur nature profonde. Une nature saturée de sens, une nature emplie de vérité. Goethe exprimait déjà cela d'une manière saisissante en notant que « le bleu du ciel est déjà la théorie du ciel ». Le premier pas vers le monde symbolique consiste à entrer dans le non-savoir. S'il est vrai que le sens existe en soi, alors le mieux sera de laisser de côté nos systèmes de croyances pour ouvrir notre conscience et notre cœur au silence des dieux, des plantes, des étoiles, des sonorités et des images. En bref *explicitement et transmettre le sens d'un symbole* est grand consommateur d'informations scientifiques, mythologiques, artistiques, historiques, littéraires, biographiques et ésotériques. Mais *comprendre un symbole* suppose un oubli momentané de tout cela par l'acceptation d'entrer dans notre ignorance jointe à une *ouverture sensible* à la présence du sens qui cherche à se révéler à notre conscience. L'exploration du monde du paradoxe impose au chercheur de se mettre lui-même dans l'état paradoxal de la docte ignorance.

L'opérativité du symbole

C'est là une évidence pour qui s'est penché sans *a priori* sur la question. L'astrologie parle fidèlement de la personne, les tarots répondent de manière surprenante aux questions des consultants, tout comme la lecture dans le marc de café, dans les entrailles des animaux sacrifiés ou encore dans le tirage des tiges d'achillée qui détermine les oracles du Yi King. Si les sys-

tèmes symboliques sont efficaces, les symboles le sont aussi : contacter intérieurement une plante à côté de soi peut induire un processus de guérison. Ce sont là les travaux du Dr Bach à l'origine des Elixirs Floraux. Un témoignage digne de confiance, et vérifié par l'Eglise Catholique, nous a rapporté avoir vu une photo de la Vierge accrochée à un mur pleurer. J'ai aussi rencontré en Inde un yogi qui, comme Sai Baba, matérialise des cendres (le vibuti) afin de nettoyer le karma de la personne à qui il s'adresse⁶. Un autre maître spirituel a ce pouvoir, entre autres choses, de transmettre la grâce Divine à travers ses photographies⁷. Sans même aller jusque là il est possible de montrer que les mythes grecs qui fondent en partie notre culture occidentale sont encore vivants aujourd'hui⁸. Accepter l'opérativité du symbole est difficile pour la mentalité moderne car cela questionne les fondements même d'une culture construite sur la rationalité du monde. Alors la tentation est grande de nier tout cela en bloc, ou encore de le réduire à une improbable causalité. Pourtant, pour celui qui a commencé à voir le symbole, le chemin de son opérativité se déroule devant lui dans une aveuglante et déstabilisante évidence. Comment dès lors penser le monde symbolique ? Est-ce seulement possible puisqu'il semble se situer en dehors de nos processus mentaux habituels ?

Les lois de l'univers symbolique

Nous n'avons là-dessus, à ce jour, qu'une réflexion fragmentaire. Nous avons déjà évoqué quelques « principes » de base :

- Le symbole est le lieu du paradoxe et de la contradiction
- Il est polysémique
- Il ne fonctionne pas selon une logique causale et déterministe
- C'est un langage naturel, celui de la nature et de l'inconscient, composé de mots, de phrases et d'une (ou plusieurs) grammaire
- Il dévoile un monde analogique où plantes, planètes, humains, « anges » et minéraux sont reliés par le sens
- Un sens qui se révèle, les constructions de l'esprit humain lui font obstacle
- Il est opératif

⁶ Swami Sri Lakshmanacharya est un yogi qui habite dans l'Inde du sud, à Renigunta près de Tirupati. Il appartient à une longue lignée de yogi conseillers des princes de Mysore.

⁷ <http://www.onenessuniversity.org>.

⁸ Luc Bigé, *Prométhée, le mythe de l'homme* (éditions de Janus) et Gilbert Durand, *Introduction à la mythologie* (livre de poche).

- Il se contacte par l'intermédiaire du cœur

Ajoutons encore que sa fonction première, donnée par l'étymologie de *symbolein* (« réunir ») consiste à rassembler des mondes qui, d'habitude s'ignorent. Notamment la réalité objective avec le royaume subjectif et le monde spirituel.

Les mythes et les symboles organisent notre réalité au moins autant que les lois mises en évidence par la science. Par contre ils sont « platoniciens » dans la mesure où leur action est indépendante du niveau d'organisation auquel ils s'adressent et du support matériel qu'ils utilisent pour transparaître. Ainsi le mythe de Prométhée marque à la fois les plans spirituel (l'ardent désir d'Eveil), historique (le siècle des Lumières), musicaux (la 9^e Symphonie), biographiques (Beethoven), pathologique (l'anorexie, la migraine), social (la Révolution Française), philosophique (la liberté) et économique (le libéralisme). Evidemment toutes ces manifestations du sens sont très différentes les unes des autres, mais elles sont toutes animées par une même « intention », une même « âme » : celle qui aspire violemment à une nouvelle alliance avec un monde meilleur. C'est pourquoi le symbole a le pouvoir de réunir en rassemblant par le sens des modes d'expression jugés très disparates au premier abord. Il s'oppose bien sûr au « diable » qui règne sur une autre opération fondamentale : la division.

La démarche scientifique se fonde justement sur la division et la comparaison. Deux attitudes que récuse la démarche symbolique. Non que la science soit « diabolique », mais elle n'est réellement pertinente que là où règne la mort : dans le monde des

objets. Rappelons qu'il n'existe pas aujourd'hui de théorie du vivant, mais seulement un amoncellement d'observations qui ne nous disent rien sur la vie. Le symbolisme est le langage naturel de la psychologie car il porte le sens. Pourtant, si la science a besoin de la pensée analytique et séparatrice pour se renouveler, le symboliste qui ne considérerait que cet outil aurait de la difficulté à percevoir les essences qui affluent derrière la multiplicité des formes. Ici, c'est le cœur qui est le canal de la connaissance. Plus

large le cœur est ouvert, plus sensible il est, plus le monde symbolique devient une évidence. Le mental prendra seulement ensuite le relais pour expliciter les informations perçues. La démarche symbolique impose de renoncer au sacro-saint principe d'objectivité expérimentale et demande d'oser relier notre intérieur avec notre extérieur... jusqu'à ce que cette différence s'efface dans la conscience de l'unité du premier avec le second et que grandisse le sentiment d'unité : c'est cela le réenchancement du monde.

La Terre enchantée par le symbole n'est pas un paradis new-age où tout le monde s'aime et se respecte dans l'utopie infantile d'un paradis de facilité, de facticité à vrai dire. Regarder droit dans les yeux les messages symboliques demande du courage. Le courage et l'humilité de sa fragilité ; le courage nécessaire pour l'ouverture de sa conscience vers des zones encore inconnues de soi-même et, finalement, le courage de l'amour de celui qui sait se laisser toucher par la nature du réel sans jamais le répudier ni chercher à le transformer.

Luc BIGÉ

<http://universite.dusymbole.free.fr>

“La fonction première du symbole consiste à rassembler des mondes qui, d'habitude s'ignorent.”

Livres



L'HOMME RÉUNIFIÉ

Luc BIGÉ

Editions de Janus
www.janus.fr

234 pages
Prix 22 € + frais de port.



PETIT DICTIONNAIRE EN LANGUE DES OISEAUX

Luc BIGÉ

Editions de Janus
www.janus.fr

250 pages
Prix 22 € + frais de port.

L'UNIQUE QUI CACHE LA VIE AU TRAVERS DE LA NOMBROLOGIE

Tout est symbole, signifiant et signifié. Donc tout est symbolique c'est-à-dire lisible par celui qui en détient les clefs de lecture. Mais que nous enseignent les symboles ? Quel niveau de lecture en avons-nous ? Quelle en est notre interprétation ? Les soufis ainsi que les kabbalistes nous parlent de 72 niveaux de lecture soit autant que les 72 noms divins d'Elohim. Nul doute que derrière ces nombres, se cache toute une tradition symbolique.

Définition du mot symbole

Qu'est-ce qu'un symbole au juste ? Quelle est sa fonction ?

Interpréter un symbole, c'est évidemment se demander de quoi il est symbole. Traditionnellement, le terme de symbole recouvre trois ensembles de significations nettement distinctes :

- **le sens courant** attribue à la notion de symbole un sens proche de celui d'analogie emblématique. On peut dire de manière générale que ce sens se confond avec celui d'une concrétisation (objet, animal, figure...), d'une réalité abstraite (vertu, état, pouvoir, croyance...). Toute forme a toujours un sens.
- **le sens étymologique.** Le mot symbole vient du mot grec « symbolon » qui signifie « être la même chose », « l'Être et sa manifestation ». Le mot « symbolon » provient du verbe « sumballein » qui signifie « deviner », « expliquer », « mettre ensemble ».
- Ces deux premiers sens ont entre eux d'évidentes relations. Par contre, ils n'ont pas de rapport semblable avec la troisième signification, celle du **symbole logico-mathématique**.

Le *Larousse* en donne la définition suivante : « correspondance analogique, signe figuratif, être animé ou chose qui représente un concept, une image, un attribut, un emblème. Il s'agit donc d'une figure ou d'une image qui sert à désigner une chose le plus souvent abstraite. Par conséquent, le symbole est avant tout une clef, une porte, une marque ».

A quoi sert le symbole ? Le symbole a au moins trois fonctions bien marquées :

- **premièrement le symbole montre.** Il rend sensible ce qui ne l'est pas. La fonction du symbole est en fait d'unir le Monde sans Forme au Monde des Formes. Il est en ce sens, un signe de reconnaissance pour les anciens initiés des Ecoles de Mystères.

- **En second lieu, il réunit.** Selon le mot de Georges Gurvitch, « il inclut et il exclut ». C'est la fonction du symbolisme emblématique des partis politiques. Le drapeau tricolore a ainsi une double fonction : symboliser la continuité de la nation française depuis la royauté (le blanc), sous l'égide centralisatrice de sa capitale Paris (bleu et rouge) et à travers sa révolution républicaine (rouge).

- **Le symbole, enfin, enjoint et prescrit.** C'est le cas des emblèmes symboliques de nature politique. La fonction d'injonction peut être plus ou moins explicite : le sceptre et la couronne ne se contentent pas de signaler le pouvoir ; ils invitent à le respecter.

Je propose l'étude de la symbolique des nombres au travers des différentes traditions.

Voyage initiatique à travers la Kabbale et la nombrologie

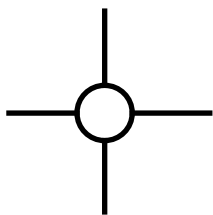
Selon un ami psychologue, Mauro Guidoni, le nombre serait l'ombre de l'être. Je trouve cette définition assez proche de la réalité. Pour lui, les nombres – entités vivantes – représentent la part quantifiante de l'invisible. La Bible est très fournie en symboles nombrologiques. Les nombres engendrent la connaissance de soi et du monde. « Les nombres sont le plus haut degré de la Connaissance » disait Einstein. C'est ce que nous allons voir ensemble.

Le Verbe Créateur renvoie à une source d'origine : dans le cas présent, il s'agit de la vibration UNE.

Lorsque nous nous incarnons, il nous faut :

- un lieu c'est-à-dire un espace
- un temps c'est-à-dire un instant

L'espace et le temps crucifient l'être humain dans « l'ici et maintenant » représenté au centre de la croix sur le schéma ci-dessous :



Le vivant est la face visible de la vie. Nous pouvons constater que nous sommes vivants, mais personne n'a jamais rencontré la vie.

Cheminer du « UN » au « NEUF »

Le UN s'est fait sacré, or le sacré renvoie au secret. En effet, c'est dans le secret du sacré que les choses se créent.

Le UN est le père de tous les nombres qu'il génère mais lui-même n'est pas engendré, il s'auto-génère. Nous le retrouvons partout mais toujours invisible. L'union entre l'énergie et la matière est le rapport entre le UN et la plus petite partie qui le représente. C'est de la friction entre l'énergie et la matière que les choses peuvent advenir.

Nous sommes porteurs du UN en nous. Sans lui, nous ne serions pas unifiés. Le UN permet, en effet, le processus de cohésion, de réunification. Le UN nous renvoie à notre unité intérieure. En fait, nous sommes sans cesse portés par l'invisible, l'inouï et le Divin sans le savoir. Le UN est l'Etre qui nous fait être, le Vivant au sein duquel nous avons l'existence.

Le UN est le seul qui s'auto-féconde. Il se met face à lui-même à l'image d'une feuille de papier que l'on plie en deux, que l'on peut représenter de la façon suivante :

$$\frac{1 + 1}{2} \quad \begin{array}{l} \text{CIEL} \\ \text{TERRE} \end{array}$$

Il faut être deux pour se voir UN.

$1 + 1$ n'est pas identique à 2 mais égal à 2. L'égalité est une réduction de l'identité à quelque chose de plus simple.

$1 + 1 = 2$ nous laisse à penser que le UN est appréhensible. Or le UN ne fait que transmettre. Il engendre le DEUX qui va créer le TROIS (soit $1 + 2 = 3$ d'où l'expression « jamais deux sans trois ») qui, à son tour, va générer le QUATRE l'espace.

Nous pouvons dire que les nombres commencent à partir du DEUX tout comme la Bible qui commence par le mot « BERESHIT » qui signifie « entête » et communément traduit par « Au commencement ». En effet, le UN n'a pas de géniteur. Il s'auto-engendre ainsi que nous l'avons déjà écrit. Le UN est de l'ordre de l'information. Il s'agit du UN dont on ne peut rien dire. Le UN engendre tout y compris la création de notre univers. Le UN est donc présent dans tous les nombres qu'il génère. Et plus le UN est présent, et plus il devient invisible (UN Visible en langue des oiseaux). 12 divisé par un revient toujours à 12 !

$$1 \mid 2 \ 3 \ 4 \ 5 \ 6 \ 7 \ 8 \ 9$$

Afin d'illustrer ce qui vient d'être écrit, la nature donne un très bel exemple. En effet, le gène représente l'information invisible dans une structure visible qui est l'A.D.N. C'est par ses effets que nous pouvons appréhender cette information.

Le UN transmet donc l'information et chacun des nombres contient la mémoire du UN.

La nombrologie du grec « Nombro – Logos » nous parle donc du rapport entre le Verbe Créateur et le nombre qui est son unité de mesure, et dont l'outil sacré d'écriture est la Lettre.

La symbolique de la Hanouckia illustre parfaitement la présence de l'Unique. La Hanouckia est le porte-lumière à neuf branches utilisé dans la tradition hébraïque. La ménorah, quant à elle, est le porte-lumière à sept branches. Leur symbolique est légèrement différente. Les neuf branches représentent les neuf niveaux du plan unitaire. La Hanouckia a été reprise dans la tradition chrétienne sous forme de neuvaine (bougie qu'on laisse brûler neuf jours durant). L'on faisait brûler une neuvaine chaque mois de l'année or 12×9 donne 108 et 108 est le nombre de grains composant le rosaire ainsi que les chapelets bouddhiste et soufi. De plus $1 + 0 + 8 = 9$. Tous les multiples de neuf se réduisent à neuf.

Chaque couple a pour valeur 10.

Le CINQ est le seul à ne pas avoir de complément mais il se reflète dans le DIX. Le DIX supporte tout l'univers. Je deviens sujet conscient à partir du redoublement du CINQ dans le visible.

Nous allons maintenant voir chaque couple.

Le couple UN et NEUF

Le UN est partout mais, nous l'avons vu, toujours invisible dans le plan manifesté :

- le 1 se transmute dans le 9 et $1 + 9$ donne 10 et 10 est réductible à 1
- le 2 se transmute dans le 8 et $2 + 8$ donne 10
- le 3 se transmute dans le 7 et $3 + 7$ donne 10
- le 4 se transmute dans le 6 et $4 + 6$ donne 10

Le UN est donc présent partout sur Terre sans être visible. En effet, c'est l'invisible qui soutient le visible. Sans la Présence absente, il ne pourrait y avoir d'Absence présente. Nous pouvons donc dire que l'Absence est matérialisée par :

- $1 \times 2 = 2$
- $2 : 1 = 2$

Le NEUF intègre (intégrer n'est pas additionner) tous les nombres qui l'ont précédé. Le NEUF est alors obligé d'accoucher du UN mais sur un autre plan : ici sur le plan des dizaines. Le NEUF représente l'accomplissement du premier cycle. Le NEUF est en fait, un cycle de gestation afin qu'advienne une transformation en une autre forme, sur un autre plan. Le NEUF c'est aussi faire du neuf, créer du nouveau. Le NEUF contient tous les nombres, en laissant la possibilité de donner en offrande au cycle nouveau tout ce qu'il a digéré avant. Le NEUF nous indique que nous sommes en fin de cycle. Le terme normal d'une grossesse est de 9 mois.

En ce qui concerne les changements de plans (que ce soit le plan des dizaines ou des centaines) nous passons d'un plan à l'autre avec les mêmes lois mais avec des incidences différentes. La différence

n'est alors pas de l'ordre du quantitatif mais du qualitatif.

DIX est la vibration du UN reprise en la complexifiant par l'accroissement de la conscience. La lumière grandit intérieurement.

Entre le UN et le NEUF existe un lien subtil :

- le UN représente l'engendrement du Père Céleste c'est-à-dire l'invisible
- le NEUF représente l'accueil de la Mère Céleste qui s'efface lorsque le Fils est né c'est-à-dire lorsque le dessein est réalisé.

Le NEUF est la complémentarité du UN. En voici un exemple parlant :

- $3 + 9 + 1 = 13$ et 13 est réductible à 4
- $3 + 1 = 4$

Ainsi nous le voyons dans l'exemple ci-dessus, le NEUF s'efface afin que quelque chose advienne, mais pour cela, l'ancien nécessite d'être transformé car « on ne met pas de vin nouveau dans de vieilles

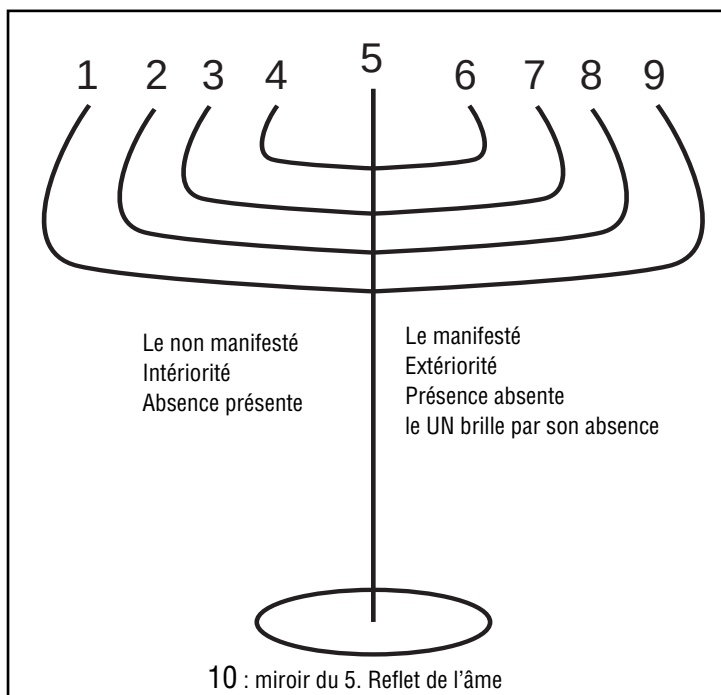
outres ».

Le NEUF s'efface, mais tous les nombres qu'il multiplie sont réductibles à lui-même. Il marque donc de son sceau tous les nombres qu'il multiplie :

- $9 \times 7 = 63$ et $6 + 3 = 9$.
- $9 \times 9 = 81$ et $8 + 1 = 9$.

L'effacement consiste à reconnaître que ce que j'ai vécu dans mon passé ne m'est plus utile.

Je peux ainsi passer au neuf, au nouveau, à autre chose.



Le couple DEUX - HUIT

Les nombres 2 et 8 sont reliés ensemble. En effet 2^3 est égal à 8 car $2 \times 2 \times 2 = 8$

HUIT (2×4) est le nombre de la matière. Il représente la dualité à la fois sur :

- le plan corporel physique
- le plan de l'âme
- le plan de l'esprit

Dans le $2 \times 4 = 8$, le DEUX nous rappelle le trait d'union entre l'esprit et la matière, le Créateur et sa créature. Nous sommes à la fois séparés et unis. Sans écart, il ne peut y avoir de manifestation.

Ainsi le HUIT est le nombre du renoncement, du détachement. Il est le nombre de la mort symbolique c'est-à-dire la mort de ce que je crois être et que je ne suis pas. Lorsque nous avons peur de la mort, que cette dernière nous sidère, nous fermons la porte au NEUF. En effet, refuser de mourir symboliquement revient à refuser d'évoluer.

Le DEUX est un nombre pair et les nombres pairs sont des nombres qui structurent et qui équilibrent. Ils ne font rien évoluer mais cela fait un excellent contenant. Quant au nombre impair, il déséquilibre toujours. Il suffit de rajouter 1 à un nombre pair et il devient impair. Nous pouvons donc dire que les nombres pairs structurent la manifestation.

$$1 \times 1 = 1$$

$$1 : 1 = 1$$

Le UN est inaccessible à l'approche de la multiplication et de la division. Par contre, le UN se voit dans le DEUX. En effet, le mot « division » si nous le décomposons en « Di – Vision » signifie voir le DEUX dans le UN ou c'est le UN qui se voit dans le DEUX. Et c'est à partir du DEUX, que nous allons avoir les rapports unitaires de chaque nombre avec le UN.

Pour obtenir DEUX, il faut que le UN s'additionne à lui-même. Il faut que le 1 se mette face à lui-même et pour cela qu'une partie de lui se condense et devienne beaucoup plus matérielle que l'autre. Par conséquent, nous avons le UN visible et l'invisible. Le DEUX c'est le UN visible du UN invisible.

Le couple TROIS - SEPT

Le TROIS est associé à Guimel λ , la troisième lettre hébraïque. Il est le nombre de la dynamisation de la matière, la forme, la manifestation. Il incarne le mouvement à l'état pur, autrement dit, le TROIS incarne la vie qui cherche à prendre forme dans une ascension infinie. Le UN pénètre le DEUX (monde de la dualité) pour faire du TROIS.

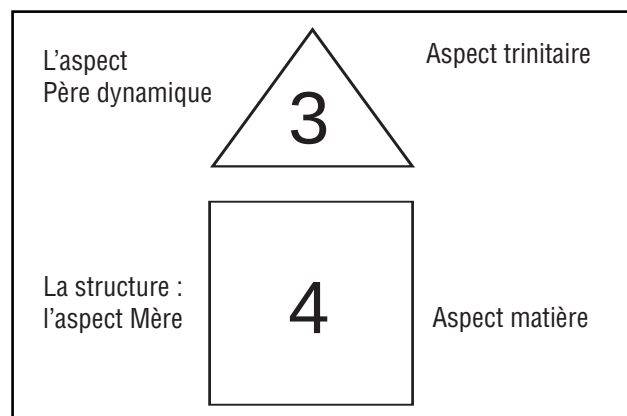
Le SEPT est le nombre du Temps. L'être humain est inscrit dans le temps pour parler d'Eternité. Dans ce sens, l'être humain est, grâce à la loi des cycles, inscrit dans une durée permettant son évolution. Sans cycle, il ne peut y avoir évolution. Le SEPT représente donc l'Eternité transformée en temps. Il

faut passer par des cycles pour que l'Eternité devienne temps. En conséquence, il est la concrétisation de la manifestation qu'il s'agit d'inscrire dans la matière avec le QUATRE et le SIX.

Plan non manifesté	Plan manifesté
Verbe créateur	Le Verbe est devenu Parole
L'Eternité	L'Eternité s'est transformée en Temps

Le couple QUATRE - SIX

Le QUATRE est le nombre de la matière. Nous avons en effet, les quatre points cardinaux, les 4 éléments de la matière : l'Air, l'Eau, la Terre et le Feu. Il s'agit donc de la structuration matérielle du monde. Nous avons vu avec le 3 l'aspect dynamique du Père et voici avec le 4 l'aspect structure de la Mère que nous pouvons schématiser ainsi :



Le QUATRE permet donc le repérage dans l'espace. A un autre niveau encore, le QUATRE représente l'information potentielle du créateur que le 6 met en forme.

Six et quatre font dix et le nombre DIX est associé à la lettre YOD $\aleph$ la dixième lettre hébraïque qui représente l'étincelle de Vie.

Après tout ce qui vient d'être dit, remonter du NEUF au UN c'est aller de l'extérieur vers notre intériorité c'est-à-dire partir à la quête de notre unité intérieure. Aller de l'ombre à la lumière car la lumière est inscrite dans les ténèbres.

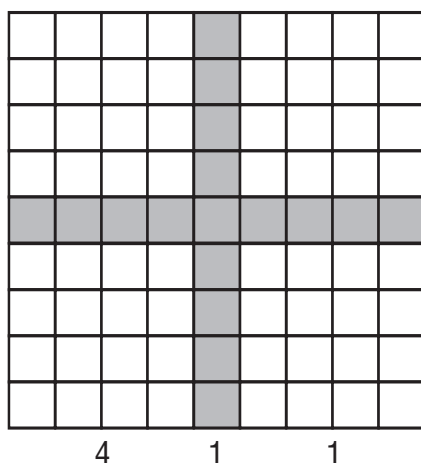
Le Beaucéant des Templiers

Comme d'autres l'ont fait avec le tarot, les Templiers ont utilisé le symbole du Beaucéant pour voiler leur connaissance.

Le Beaucéant des Templiers repose sur :

- les nombres 1 et 9
- l'œuvre au noir
- l'œuvre au blanc
- l'œuvre au rouge

Beaucéant Templier



9 cases verticales et horizontales soit $9 \times 9 = 81$ cases totales.

La Croix de Saint Jean en rouge comporte 17 cases soit $4 \times 4 + 1$ au centre = 17 cases et $1 + 7 = 8$ ($81 - 64 = 17$). Nous avons donc :

- $9 \times 9 = 81$ et $8 + 1 = 9$
- $4 \times 4 = 16$ et $1 + 6 = 7$
- $4 \times 4 + 1 = 17$ et $1 + 7 = 8$

Le QUATRE c'est aussi la lettre hébraïque Daleth **ד** et le symbole de Daleth est une porte.

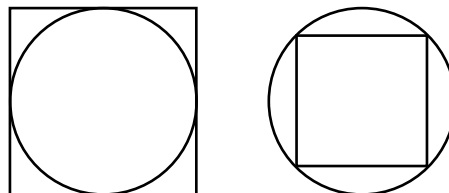
Le jeu d'échec est la reprise du Beaucéant mais sans la croix au centre. Les cases blanches représentant l'œuvre au blanc tandis que les cases noires représentent l'œuvre au noir.

L'accomplissement de l'humanité se fait dans l'œuvre au rouge. Et la conscience est l'élément incontournable afin que nous puissions discerner ce qui est au-dedans de ce qui est du dehors. Or l'extérieur devrait être le reflet de l'intérieur c'est-à-dire le reflet de la Lumière en nous. En fait, notre âme consciente devrait être le moteur de notre personnalité.

Conclusion

Ce qui nous fait vivre, c'est notre rapport au UN c'est-à-dire à l'Eternel en chacun de nous (chaque UN). Or la mémoire de notre origine, référée à la finalité de notre existence, se rencontre dans le cœur, lieu où réside le Divin en nous. Le Divin est dans le rythme du cœur comme il est dans les formes.

La manifestation est incluse dans le non-manifesté (symbole du carré dans le cercle) et le non manifesté est repérable dans le manifesté (symbole du cercle dans le carré). Lorsque nous avons compris ceci, nous avons réalisé l'énigme de la quadrature du cercle.



**L'Unité est ton Origine
Le Retour à l'Unité est ton Devenir
L'Intellect montre le Sentier du Retour
Mais l'Amour est la clé de chacune
des étapes**

Antique adage des Mystères

Patricia VERHAEGHE

Livres



**LE CORPS ÉNERGÉTIQUE
DE L'HOMME**

Anne BERCOT - AIEV

Edition OPERA

Prix 8 € + 4 € de frais de port.
Disponible à l'Institut ALCOR

SYMBOLIQUE TRINITAIRE DANS L'ENTREPRISE

A la lumière de la lecture de l'énergie trinitaire dans le corps de l'être humain, la symbolique trinitaire est ici appliquée à l'entreprise. A partir d'exemples, cet article développe l'opérativité de l'approche symbolique trinitaire pour lire et gérer les problèmes d'une entreprise : organigramme, problématique de prise de conscience, décryptage des valeurs, management, classement de données.

Pourquoi ce titre ?

La découverte des énergies trinitaires à travers l'enseignement de M.Bercot¹ a été pour moi une révélation éblouissante et incontournable. Eblouissante parce que comme par un coup de baguette magique toutes les pièces éparses d'un puzzle immense et complexe se mettaient en place et révélaient un dessin, mieux encore un dessein. Incontournable parce que s'il en était ainsi, cette symbolique trinitaire se trouvait partout et en tout et donc constituait une grille de lecture du monde permettant de l'appréhender comme un système global cohérent et d'en comprendre les lois.

Il était donc évident que je me devais d'utiliser cette symbolique trinitaire dans mon champ professionnel : l'entreprise, et de l'appliquer aux différents sujets ou problèmes sur lesquels on me demandait d'intervenir. Ce que je fis avec enthousiasme, conviction et quelques chutes de moral dus à la « jeunesse » de mes connaissances, et à leur intégration progressive.

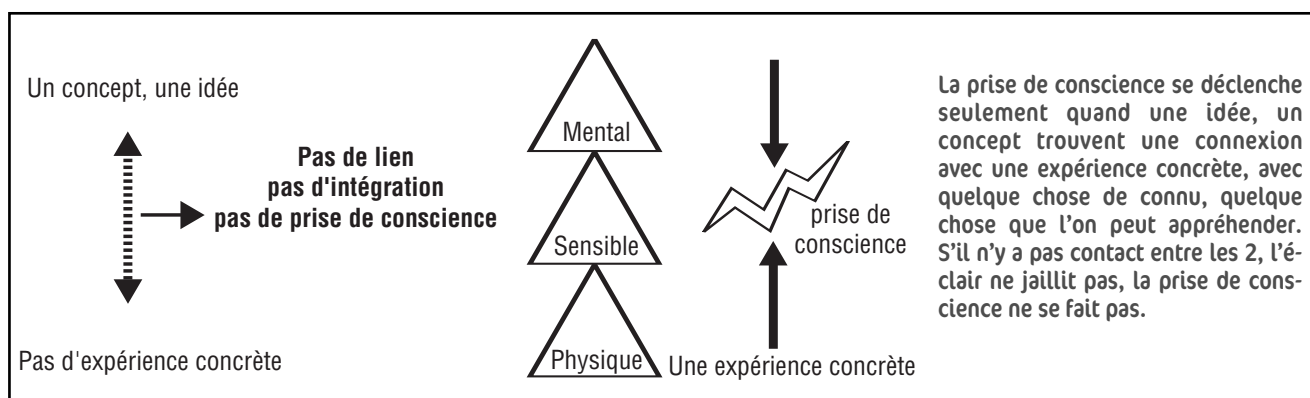
Je vous propose de partager mon expérience à partir de l'étude de quelques exemples.

1 - Opérativité de la symbolique trinitaire sur la problématique de « prise de conscience »

A propos d'intégration je pourrais commencer par l'application des énergies trinitaires à un concept qui m'a donné longtemps du fil à retordre : « la prise de conscience ». La réponse du dictionnaire est laconique : *connaissance spontanée*.

Comment s'opère le phénomène de la prise de conscience ? Pourquoi parmi les personnes ayant entendu le même message, une partie et l'intègre l'autre pas ? Quelle pédagogie peut-on utiliser pour la déclencher ?

A la lumière de l'homme énergétique (correspondance des énergies trinitaires avec les 3 corps de l'homme : mental énergie 1, sensible énergie 2, physique énergie 3) on peut mettre en évidence le phénomène suivant :



¹ Je ne sais pas si cette découverte faite directement à travers l'œuvre d'A. Bailey aurait eu le même impact, en effet le premier réflexe de Michel quand on lui soumettait un problème à traiter était de le mettre en triangle (s) et peu à peu le problème s'éclairait jusqu'à devenir limpide.

Voici un exemple tout simple pour illustrer ce propos: le manager d'une chaîne hôtelière annonce que les résultats de la chaîne doivent augmenter de 10 millions d'euros. Tout le monde entend le chiffre mais personne ne prend conscience de ce que cela signifie. Jusqu'à ce que le manager ajoute: « cela veut dire 1€ de plus par jour et par client ». Là le déclic se fait! Il va de soi que si l'année prochaine on annonce une augmentation du même montant la prise de conscience se fera instantanément.

A partir de cette constatation on peut imaginer une méthode pour déclencher la prise de conscience:

- 1 - Expliciter les composantes du thème, du message à intégrer pour nourrir le mental (énergie 1)
- 2 - Rechercher des analogies, des métaphores, des illustrations les concrétisant (énergie 3) pour que se produise la prise de conscience (énergie 2)

2 - Application des énergies trinitaires au classement de données

Un grand groupe a lancé une consultation internationale auprès de ses cadres, concernant 5 valeurs qu'il voulait voir porter par les managers.

Le libellé de la question pour chaque valeur était: « **Attitudes et comportements managériaux nécessaires pour voir vrai** ». Cette question a généré environ 750 réponses par valeur qu'il fallait classer pour pouvoir les exploiter

Les différentes tentatives de classement se sont avérées insatisfaisantes, soit parce que trop de réponses restaient inclassables ou classées au «for-cing», soit parce que les critères de classement n'étaient pas parlants, c'est-à-dire pas opérationnels (ex: hiérarchie, collaborateurs, organisation, analyse).

C'est alors que le dossier m'a été confié. Dans un premier temps j'ai classé les données en les affectant dans les 3 corps de l'homme énergétique (ci-après quelques items):

- *Etre ouvert sur l'extérieur, sur l'environnement* 2
- *Rechercher les raisons de succès et d'échec* 1
- *Comparer ses performances avec celles de la concurrence* 3
- *Etre lucide sur les faiblesses de notre organisation* 1
- *Savoir écouter ses collaborateurs* 2
- *Savoir accepter des informations désagréables* 2
- *Etre visionnaire et savoir identifier les grands objectifs* 1
- *Faire des enquêtes clients tous les mois* 3

Le système d'affectation dans les 3 corps a fonctionné mais le résultat était décevant car les qualités clés de chaque énergie étaient soit absentes, soit peu ou mal exprimées.

Donc le 2^e temps a consisté à utiliser les énergies comme grille de décryptage de la valeur « Voir vrai ».

Décryptage de l'attitude "voir vrai"

A LA LUMIERE DE L'ENERGIE 1

- > Vouloir voir, vouloir comprendre
- > Rechercher une vision globale, dans laquelle s'inscrit la «chose étudiée» et ne pas s'enfermer dans une vision parcellaire ou partielle.
- > Ne pas prendre la partie pour le tout
- > Savoir qu'une vérité n'est pas donnée, qu'elle doit être élaborée.
- > Rechercher le meilleur point de vue par rapport à un objectif à atteindre, une vérité à faire surgir. Virer tous les points de vue qui n'ont pas d'utilité.
- > Garder une indépendance d'esprit; penser affranchi des stéréotypes, du politiquement correct; être rebelle à l'endoctrinement.

A LA LUMIERE DE L'ENERGIE 2

- > Voir sans complaisance les choses telles qu'elles sont, non telles qu'on voudrait les voir ou qu'on craint de les voir.
- > Accepter de se remettre en cause. Reconnaître les erreurs, les échecs, la contre performance

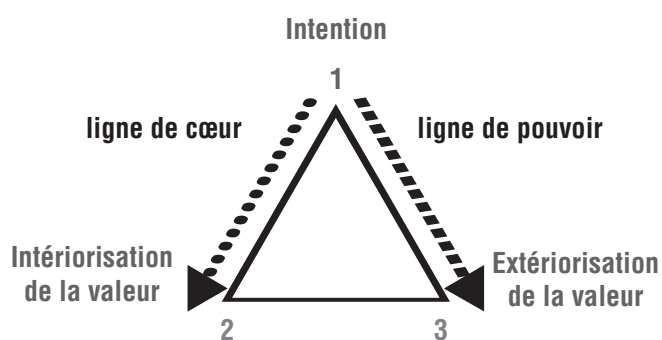
A LA LUMIERE DE L'ENERGIE 3

- > Faire des enquêtes clients tous les mois.
- > Se positionner par rapport à la concurrence.
- > Faire des entretiens fréquents avec les collaborateurs.
- > Mise en place de tableaux de bord

Remarque : Les expressions de l'attitude en énergie 3 correspondent à l'énoncé de comportements. Ceux-ci peuvent être multiples et varier suivant le champ d'activité considéré, en conséquence les items qui figurent ici en 3 ne sont que des indications. En revanche les items d'énergie 1 et 2 représentent des points de repères incontournables pour porter l'attitude et la manifester.

3 - Energétique de la valeur

L'énergie en elle-même est neutre, c'est l'intention qui donne sa coloration à l'acte

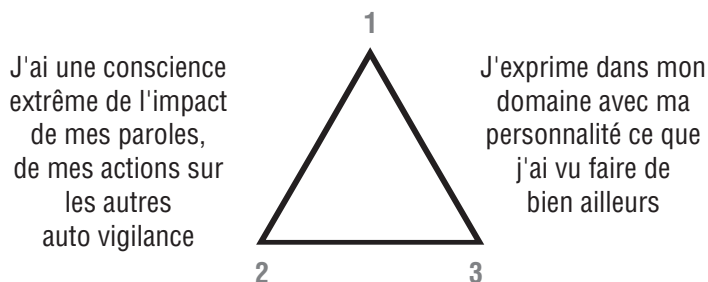


Illustrons ce concept à partir de la valeur d'« exemplarité »

Énergétique de la valeur Exemplarité

Intention

Créer à tous les niveaux de l'Entreprise une dynamique d'attraction qui stimule l'expression des qualités de chacun.



Pas d'obligations d'avoir tous les mêmes qualités et pas toutes les qualités

SI L' « EXEMPLARITE » FONCTIONNE SUR LA LIGNE DE POUVOIR SEULE

Soit Elle produit du conformisme, de l'uniformité, c'est le règne des clones, de la soumission, elle entraîne la stérilisation de la personnalité.

Soit elle génère de la révolte.

SI L' « EXEMPLARITE » FONCTIONNE SUR LA LIGNE DE CŒUR SEULE

Elle joue comme une Force magnétique bipolaire

> Attractive

- on active le mécanisme d'identification avec son modèle, d'où perte d'identité.
- on rentre dans un fonctionnement fusionnel avec également une perte d'identité et pas d'extériorisation dans l'action.

> Répulsive on est en opposition systématique avec son modèle.

Dans les 2 cas il y a perte d'identité, stérilisation de la créativité.

SI L' « EXEMPLARITE » HARMONISE LES TROIS ENERGIES

> Elle déclenche une dynamique ascensionnelle

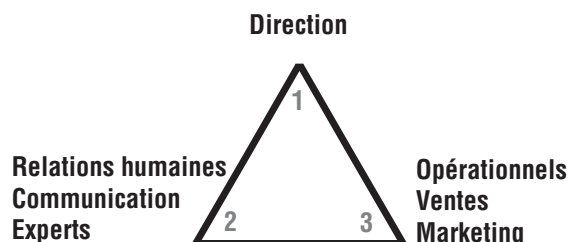
- qui fortifie l'être
- le fait grandir
- stimule sa créativité
- respecte sa liberté

> Cette dynamique

- s'amplifie par résonance
- se diffuse par rayonnement

4 - Application des énergies trinitaires à l'organigramme d'une entreprise

L'intention est double : Affecter les grandes fonctions de l'entreprise dans la répartition tripartite des énergies, puis éclairer et nourrir chaque fonction par les qualités de l'énergie qui lui correspond



Pourquoi la direction en énergie 1 ?

Parce que si l'on prend la check-list descriptive de l'énergie 1, on observe que chaque point s'applique parfaitement à la fonction de direction et en brosse même un modèle idéal de l'ordre du non discutable :

- > **Volonté de créer, pouvoir de réaliser.** Pour l'entreprise : volonté de créer de biens ou des richesses.
- > **Le principe d'organisation de la forme en tant que système.** On le trouve vérifié pour certaines activités : production, distribution, communication.
- > **Pouvoir d'influencer la totalité des parties du système.** Si cette condition n'est pas remplie la situation est bloquée, ingouvernable. C'est la raison d'être essentielle de la détention de la majorité des parts.
- > **Assure la disposition juste de toutes les parties** à l'intérieur du système. Si cette condition est non ou mal remplie les dysfonctionnements sont assurés.
- > **C'est le lieu des Lois :** celle d'expansion est de plus en plus incontournable.

Pourquoi les Relations Humaines, les experts, la communication en 2 ?

LES RELATIONS HUMAINES

- > Elles font **le lien** entre la direction et les opérationnels
- > Elles **donnent du sens** ou **éclaircent** les décisions
- > Elles veillent à créer de la **cohésion sociale**, de la cohésion dans les équipes, de la **cohérence** dans les statuts, les rémunérations.
- > Elles sont la mémoire de l'entreprise, en protégeant et transmettent la culture (**phénomène de solidarité dans le temps**)

LA COMMUNICATION

- > Parce qu'elle a pour mission de **rendre attractif, de faire rayonner** l'image de l'entreprise, les produits, les services.

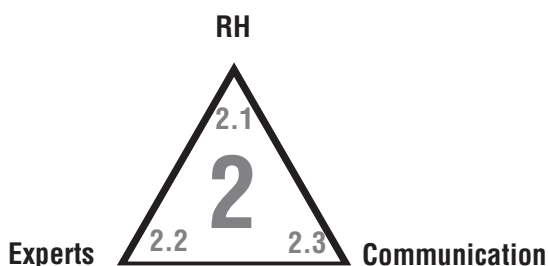
LES EXPERTS

- > Ont la responsabilité d'apporter de nouvelles connaissances, de nouvelles technologies, méthodes et donc à leurs niveaux d'élargir le champ de conscience.

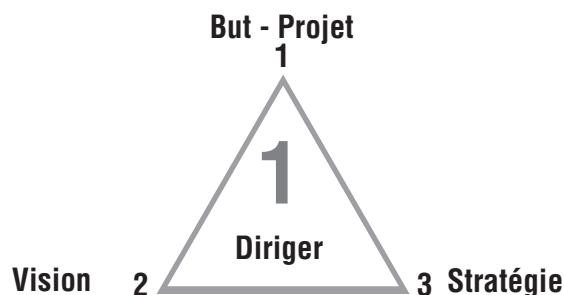
Pourquoi opérationnels, ventes, marketing en énergie 3 ?

- > Les opérationnels parce qu'ils sont la force de concrétisation et que leur système de production quelle que soit la nature du produit obéit à la loi d'économie ou d'optimisation de la dépense.
- > Les ventes Parce qu'elles concrétisent en permanence la qualité d'adaptabilité aux besoins, à leur évolution, aux différentes cibles.
- > Le marketing parce qu'il doit répondre conjointement à deux qualités ; l'adaptabilité (répondre aux besoins), la différenciation par rapport à la concurrence.

Remarque : Dans un deuxième temps pour être plus pointu, on peut préciser les positions des fonctions dans les triangles. Par exemple pour l'énergie 2 ;

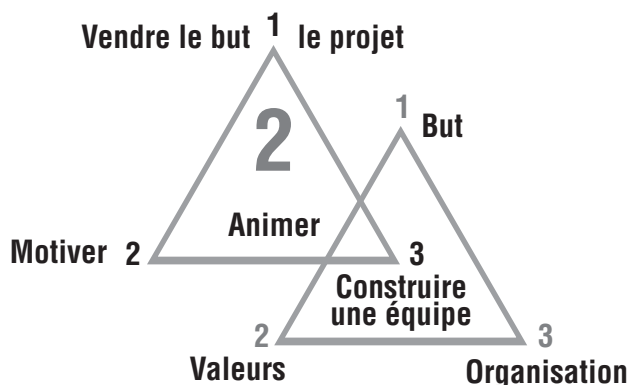


5 – Les énergies trinitaires appliquées au management dans ses 3 fonctions-clés



Diriger (énergie 1)

- En 1.1 Avoir un but, un projet
- En 1.2 avoir une vision
- En 1.3 Définir une stratégie



Animer (énergie 2)

- En 2.1 «vendre le but », lui donner du sens
- En 2.2 Motiver les collaborateurs
- En 2.3 Construire et souder une équipe

Remarque : Conformément aux caractéristiques de l'énergie, chaque fonction managériale est fractale : ainsi pour construire une équipe Il faut un but 231, des valeurs 232, une organisation 233.



Mettre en œuvre (énergie 3)

- En 3.1 Le business plan qui comporte les objectifs chiffrés, les ratios, le plan d'action.
- En 3.2 Vendre : stratégie, argumentaires.
- En 3.3 Organiser, affecter les hommes, les ressources, les responsabilités

CONCLUSION

L'efficacité de la symbolique trinitaire par essence n'a pas de limites puis qu'elle est partout, elle s'applique en tout. Ses seules limites sont celles des utilisateurs.

C'est la seule symbolique qui soit universelle

Dans l'entreprise elle peut être utilisée efficacement ;

> comme méthode d'analyse, de décodage d'une situation.

> comme outil de diagnostic.

> comme grille de recherche de solutions et ou de mesures correctives.

REGARDS SUR LE SYMBOLE DANS L'ENTREPRISE.

Une entreprise est une communauté de travail : c'est une unité de production qui caractérise l'économie capitaliste, un système dont les formes varient selon les lieux et évoluent selon le temps. Cette communauté de production génère ce qu'il est convenu d'appeler une culture d'entreprise. Celle-ci se manifeste et se vit par des séries de symboles dont la mise en cohérence permanente est nécessaire pour que les mœurs tribales (concurrentielles et conflictuelles) toujours présentes dans l'entreprise moderne ne la disloquent pas. Le lecteur peut faire tout un développement de cet énoncé en rapport avec l'énergie des divers rayons selon son expérience et sa vision. Ce petit billet se limitera à quelques réflexions profanes sur le symbolisme dans l'entreprise.

Dans l'entreprise, comme ailleurs, le symbole est le signe de ce qui rassemble et auquel on se rallie ou contre lequel on lutte selon l'expression populaire : « c'est tout un symbole ! ». Parmi ces symboles on peut énumérer vis-à-vis de l'extérieur : le logo, le drapeau, l'architecture immobilière, le site d'implantation, l'aménagement environnemental... A l'intérieur il y a l'organigramme, l'accueil, la répartition des ateliers, bureaux... mais il y a aussi ce que racontent les sagas et les ragots des divers clans et ceci constitue la base d'une culture d'entreprise comme celle d'un village. Tout cela se matérialise par des symboles : rythme des pauses, distinctions par l'habillement, par le mobilier de bureau, par les apartés « aux grands messes » ou chacun se positionne. Que de regards sont possibles !... des regards qui donnent du sens aux réalités voilées ou éparpillées en les reliant de manière systémique dans un esprit de synthèse appliqué au réel.

Bien sûr la résistance au symbolique c'est le contre-courant diabolique, c'est-à-dire ce qui divise, ce qui analyse, ce qui distingue et différencie. C'est une énergie qui sert à prendre de la distance vis à vis « d'une conscience de masse », émotionnelle c'est-à-dire une inconscience confusionnelle. Le développement de l'Occident s'est établi sur la maîtrise de la division, de l'analyse, jusqu'à en faire une culture du soupçon permanent ce qui est une dérive malade. « Diviser pour régner ! ?... » de « la chute » racontée dans la Genèse à Machiavel, Prince de la ruse, élevé symboliquement en maître à penser. Que de réalités dans tous les domaines qui donneraient matière à histoires à raconter : depuis les stratégies militaires

jusqu'à la division du travail valorisée par le mot spécialisation qui est, en fait, une limitation générant des experts d'autant plus dogmatiques qu'ils s'isolent ; cette position peut aussi les rendre efficaces et utiles. Depuis l'économie divisée en secteurs jusqu'aux services dans une entreprise, depuis la vie privée jusqu'à la vie publique, tout est cloisonné. Cet état d'organisation induit de telles incohérences qu'il devient nécessaire de soigner ces diverses entités par des actions symboliques : c'est-à-dire remettre du sens aux mouvements vibronnaires diaboliques par des pôles d'excellence, des pôles technologiques, universitaires, par des projets et des programmes communs, par des nouveaux groupes des serveurs du monde etc...

St-Exupéry a écrit « si tu veux diviser les Hommes jette leur du grain. Si tu veux les rassembler fais leur construire ensemble un projet » (citation de mémoire). Il faut donc inventer des symboles qui « dignifient » en distinguant. Cependant le symbole a tendance à uniformiser ce qui est préalablement et nécessairement divisé, tout le Taylorisme est là : division du travail en tâches et spécialistes, standardisation de pièces détachées pour les faire assembler en produits normalisés dits de qualité, par des robots remplaçant la main d'œuvre, ce qui est appelé modernisation ou progrès. Ce processus efficace s'essouffle et « prend l'eau » pour des questions non intégrées : écologie, éthique... etc. Aussi des entreprises tayloriennes lucides cherchent une nouvelle symbolique génératrice d'autres organisations en posant clairement la question : « comment sortir du Taylorisme ? ».

Enfin pour conclure par une réflexion ouverte sur des développements encore illimités il y a le symbolisme qui fait appel au subliminal et qui est très instrumentalisé dans la communication. Ceci est particulièrement visible dans la publicité qui cherche à canaliser des individus préalablement isolés vers des produits de séries à désirer, beaucoup plus que pour les informer sur des solutions qui satisfassent leurs besoins réels. Par exemple l'effet VEBLEN ou « effet de snobisme », incitation à une « consommation personnalisée de masse », le dernier concept en vogue chez les publicitaires. (snob = sine nobilitate). Chacun, rendu très individualiste, aspire à s'identifier à un top modèle, archétype ou prototype de catalogue mais symbole d'appartenance.

L'ère qui a commencé exige des bâtisseurs forts, des femmes et des hommes audacieux qui n'aient pas peur de prendre le risque de perdre ce que la majorité considère comme des acquis... des acquis qui sont souvent la somme de ce qu'il faut désapprendre avant de redonner naissance à des formes symboliques pour notre ère.

Guy ROUX

CONFERENCE

Liberté - Libre-Arbitre

Qu'en est-il de la quête fondamentale de l'être humain ?

Son libre-arbitre est-il une illusion ?

Par **Delphine BONNISSOL**

AIX EN PROVENCE, Mercredi 18 avril 2007 à 20H30

Librairie de l'Initié, Rue Irma Moreau

Deux autres conférences sont prévues aux mêmes lieu et heure les mercredi 9 mai et 13 juin 2007. Les thèmes traités seront déterminés à la demande du public. L'information sera donnée sur notre site internet.

L'INSTITUT ALCOR à déjà publié...



- N° 1 (Articles divers)] épuisés
- N° 2 (Articles divers)]
- N° 3 Dangers et opportunités de la mondialisation.
- N° 4 Qu'est-ce que l'Ame ?
- N° 5 Vie et Forme
- N° 6 Ecologie
- N° 7 Le Pardon
- N° 8 Naissance, Renaissance (I)
- N° 9 Naissance, Renaissance (II)
- N° 10..... La Lumière
- N° 11 La Volonté d'évoluer
- N° 12 Notre Planète, la Terre
- N° 13 Le Soleil
- N° 14 La Maison
- N° 15 Masculin-Féminin
- N° 16 Mourir, le grand passage
- N° 17..... Adolescence
- N° 18..... L'Eau vivante
- N° 19.....L'unité aujourd'hui : l'esprit dans la matière
- N° 20.....L'économie fraternelle
- N° 21..... Le Mental
- N° 22..... Alimentation et spiritualité
- N° 23..... Le Service
- N° 24..... Liberté, Libération, Libre-arbitre

Ces numéros peuvent être obtenus aux adresses suivantes :

FRANCE

5 €/N° (plus port 2 € quel que soit le nbr de numéros)
Institut Alcor - B.P. 50182 - 63174 Aubière Cedex

SUISSE

7 F.S/N° (plus port 3 F.S quel que soit le nbre de numéros)
Institut Alcor - 5 Chemin Pré de Lug
1258 Certoux - Genève

Chèques libellés au nom de l'Institut Alcor

N'oubliez pas de
consulter notre site

www.institut-alcor.org



LES SYMBOLES DES CONSTELLATIONS DU ZODIAQUE

Comme dans le mécanisme des rêves où ce qui est dedans apparaît à l'extérieur, les symboles des signes du zodiaque furent projetés, dès la plus haute antiquité, sur grand écran, de part et d'autre de la trajectoire apparente du soleil tout au long de l'année. Nous pouvons y découvrir ce que le psychisme humain met en œuvre dans les péripéties de la vie quotidienne et cela dans tous les domaines. Les guides de la race nous ont appris par révélations intuitives successives à déterminer dans le ciel des ensembles d'étoiles évoquant les qualités et les défauts humains. Les divers Néters égyptiens et les Dieux grecs et latins remplirent la même fonction en leur temps. L'avantage des symboles zodiacaux tient à leur universalité plongeant ses racines dans les origines de l'espèce et se vérifiant au sein de ce qui a créé les civilisations successives.

L'Humanité fut instruite autrefois par un zodiaque à huit, puis à dix signes, alors qu'aujourd'hui il semble que nous ayons besoin de douze signes pour rendre compte des nombreuses subtilités vécues dans nos sociétés modernes, mais ce ne sera sans doute pas toujours le cas ! Du temps du savant et astrologue Ptolémée les planètes visibles à l'œil nu suffisaient à jalonner notre route. De nos jours nous donnons une signification importante aux transsahariennes et les résultats semblent nous approuver lors de l'interprétation d'un thème de naissance. Du fait que notre monde a beaucoup évolué, nous y sommes devenus sensibles. Malgré tout, aujourd'hui encore nous ne tenons pas compte des réalités vivantes et influentes que sont les nombreuses planètes indécélables, pour la raison qu'elles existent dans le monde éthérique et qu'aucun instrument actuel ne peut nous les révéler ! Il faut sans doute comprendre aussi que notre équipement civilisationnel et spirituel ne permet pas d'y être sensible.

Les douze signes consultés à rebours !

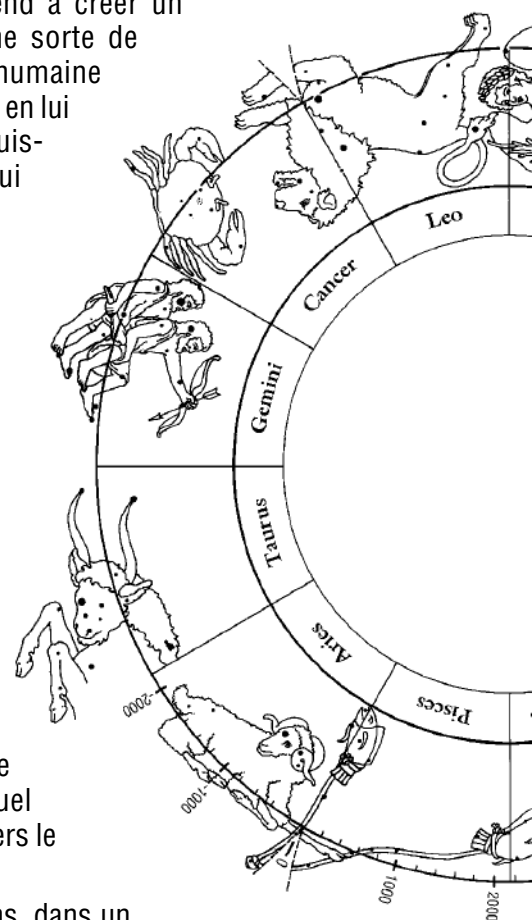
Aujourd'hui nous disposons donc de douze signes zodiacaux pour expliquer et éclairer l'itinéraire pittoresque et mouvementé d'une Ame humaine. Deux versants se présentent à nous : le premier descend vers la matière avec l'intention de la conquérir, de se l'approprier, et le second, plus directement spirituel, nous ramène vers la perfection du ciel. Toutefois ceci n'est qu'apparent, car le second ne peut briller que si le premier l'a précédé, le

Dessein de la Vie consistant en effet à se servir de la matière en la transformant, en l'approvoisant pour pouvoir y exprimer la beauté et l'harmonie.

Tout « signe symbolique », astrologique ou autre, tend à créer un appel de sens, une sorte de vide que l'Ame humaine s'efforce de remplir en lui concédant une puissance attractive qui éveille la curiosité du mental et l'envie d'essayer...

Eh bien, justement essayons de parcourir ce zodiaque ainsi que le fait une Ame, de vie en vie, durant la très longue période de probation. Déplaçons-nous dans le sens des aiguilles d'une montre, à l'inverse du parcours habituel des planètes à travers le zodiaque...

De toutes façons, dans un sens comme dans l'autre, tout commence toujours par le Bélier. Il y a,



dans ce recommencement en direction de la matière, un instinct brutal, irrésistible. L'Ame encore de l'autre côté du voile de la forme, avant chaque nouvelle plongée, se sent fortement attirée, elle se motive intensément et envisage cette nouvelle aventure comme séduisante et nécessaire. Celui qui revient avec cette vibration se comportera comme une Ame jeune, avide et arriviste, ne s'embarrassant pas de trop de scrupules.

Le Bélier avec ses deux cornes tournées vers le bas, (♈) vers la terre/matière montre bien par sa représentation graphique son intention.

Le sujet des Poissons éprouve le même enthousiasme mais dans une démarche de partage, d'osmose, de communion. L'élan vient davantage du cœur et la conquête de la matière, l'incarnation, se réalise par la réceptivité du médium qui s'identifie à l'objet, le sujet captant littéralement le milieu. Le symbolisme des deux Poissons reliés par un lien très solide, (♊) montre que l'Ame et la Personnalité n'ont pas tant à couper ou dissoudre le lien qu'à l'annuler en tant que lien par une fusion Ame/Personnalité.

Naître en Verseau donne un si fort besoin de se dévouer au service du groupe que l'individualité et l'originalité comme le besoin d'indépendance inhérents à ce signe apparaissent comme dangereux et anormaux et peuvent devenir pour ce sujet un vrai fardeau... A moins que, le jour où le message spirituel sera vraiment compris, le sujet du Verseau ne dise avec enthousiasme : « je suis l'eau (♊) versée pour tous ceux qui ont soif.

L'Ame qui aborde la vie par la **porte du Capricorne** (dans cette partie involutive du Dessein) va intensément s'enraciner,

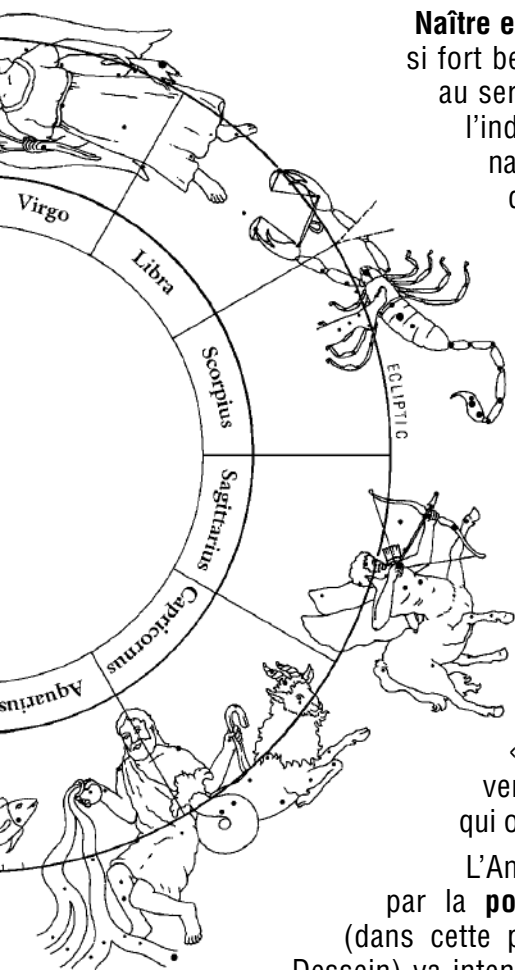
s'attacher à la terre/matière. Une porte s'est ouverte donnant libre cours à son ambition de conquête et de possession. Dans le symbole classique en astrologie traditionnelle, (♊) de cette chèvre/sirène, ne pourrait-on pas détecter une double démarche ? D'une part un besoin de conquête de la matière chez le bouquetin de la montagne et d'autre part un besoin de sensibilité et de cœur chez le poisson ?

Cette façon d'aborder la vie va se traduire dans le signe suivant par une recherche fiévreuse de consolidation. **Le natif du Sagittaire** pensera donc essentiellement à lui-même et se révélera un insatiable affamé soucieux de s'installer. Cependant la paix ne sera pas au rendez-vous car, un autre but à atteindre se présentera à lui et il courra toujours après une autre cible et c'est la dernière qui sera enfin la bonne. La symbolique du centaure (♐) désigne clairement le lien étroit chez l'être humain entre l'Esprit et la matière, la conscience réfléchie et l'instinct. Et ce sont aussi l'instinct partagé, la complicité, que l'on trouve exprimés dans l'image du cavalier et du cheval en train de sauter ensemble l'obstacle. De nos jours l'astrologue représente ce signe par un morceau d'arc traversé par une flèche. Nous pouvons voir là cette radicale détermination à ne regarder que la cible du moment et à s'y tenir.

Le sujet du Scorpion, armé d'une redoutable combativité et d'une résistance à toute épreuve, peut devenir, à l'occasion, un monstre d'égoïsme. Il va tellement s'attacher aux apparences flatteuses mais trompeuses de la possession des biens et de la conquête des territoires, qu'il ne pourra trouver au bout du chemin que la déception. L'animal évoqué ici, ce terrible tueur, (♏) révèle l'énorme risque pris par la Vie en évolution, lorsqu'elle confie à un être devenant humain une conscience réfléchie, capable de se voir elle-même, et donc de dépasser et de pervertir l'instinct sous la pression de l'égoïsme avide de plaisirs et de pouvoirs...

En venant sous **le signe de la Balance**, la conscience essaiera de faire mieux en tombant amoureuse. Mais elle se voit alors plongée dans un cruel dilemme car elle va devoir choisir et donc renoncer à quelque chose avec regret. Nos pères ne pouvaient trouver mieux que la représentation d'une Balance, (♎) pour signifier à la fois le drame cornélien et la difficulté à rendre correctement la justice.

Qui pourrait reprocher au **natif de la Vierge** de s'appuyer sur la richesse matérielle pour construire et mettre au monde le germe, l'espoir d'une vie meilleure ? Ceci soulignant la fécondité fantastique



de la mère/matière, stimulée par ces innombrables plongées sur la ligne de l'involution (Π). Cette jeune Vierge, (avec ou sans son épi mûr), est présente invariablement dans les origines de toutes les religions du monde. Elle caractérise l'avènement d'une ère nouvelle grâce à une fécondation miraculeuse aboutissant à la naissance d'un nouvel Avatar.

Un point tenu longtemps caché va se manifester dans le témoignage de vie **d'une personnalité Lion**. Cet élément, d'abord ténu, va grandir, se fortifier et venir sur le devant de la scène en tant qu'une identité qui s'affirme et veut prendre le pouvoir. Gouverner suppose que d'autres individus se présentent et suivent le chef. La queue du Lion, (♌) représentée dans le graphisme du signe, fait penser à un fouet, celui du chef justement, mais aussi celui qui va dompter l'animal.

Cependant tous ne sont pas chefs ! Et même si l'on prévoit de nombreux sous-chefs, la masse des sujets qui sont entrés par **la porte du Cancer**, reste longtemps aveugle. Son salut, son réveil viendront de cette désagréable sensation qui tracassera l'individu se sentant perdu dans la masse... Le déplacement latéral du Crabe, (♋) qui ne vous quitte pas des yeux et essaie de vous échapper, évoque assez bien les manœuvres tortueuses qu'il faut souvent entreprendre dans le contexte difficile des sociétés humaines.

C'est alors qu'interviendra, comme une révélation basique, une vie sous **le signe des Gémeaux**. L'instabilité et l'injustice aidant, l'individu va profiter de l'occasion pour tirer la couverture à lui et se servir largement. La logique est toujours la même, en descendant vers la matière : c'est du « chacun pour soi ! ». Le logo des deux Jumeaux (♊) induit, à la fois, le besoin d'entraide et de fraternité, et le dialogue de sourds de deux égocentrismes.

Et ce ne sera pas **le natif du Taureau** qui dira le contraire, car en fait d'égocentrisme avide, il est bien pourvu ! Cependant c'est bien dans ce signe que le mouvement d'évolution va commencer à poindre si nous comprenons qu'au bout du compte tout doit contribuer à faire grandir une conscience réfléchie, partie de bien bas mais de plus en plus lumineuse. Nous verrons, dans cette optique, les deux cornes du Taureau pointées vers le ciel, (♉) comme un signe de quête et d'invocation. Les vies matérielles représentées ici par ce croissant de lune clament le besoin d'évolution de la mère/matière, et du même coup, soulignent la responsabilité de l'être humain vis-à-vis de ces différents corps.

Dans le sens de la marche des planètes

La remontée du côté évolutif de la courbe se révélera tout aussi surprenante et de plus en plus lumineuse. La déambulation de vie en vie, va se réaliser cette fois dans le sens de la marche des planètes et du soleil dans le zodiaque. Nous allons nous rendre compte que les symboles des constellations prennent une tout autre couleur liée au niveau d'évolution de l'Ame qui vient. Le sens ainsi invoqué, la vibration souhaitée, témoigneront de la grande réalité de la volonté de bien du dessein de la Vie.

De nouveau **le Bélier** ouvre la marche, mais l'instinct le précipitant vers la matière est remplacé par le pouvoir de l'Ame qui dirige le désir. Nous rencontrons là une conscience désirant participer à un plan d'ensemble.

Le Taureau, qui entrevoyait déjà précédemment la possibilité d'une conscience illuminée, va pouvoir regarder la réalité spirituelle que l'œil unique permet de découvrir et de transformer.

Ce Gémeau qui tirait à lui la couverture et se plaignait de ne pas pouvoir dialoguer et se faire entendre, va se mettre au service de ses frères parce que, au-dedans de lui, il aura rencontré sa véritable identité. Nous trouvons cette métamorphose déjà décrite depuis bien longtemps dans le mythe de Narcisse où l'on nous dit que l'illumination tue du même coup l'égocentrisme.

Décollant sur cette rampe de lancement que sont les trois premiers signes, la conscience se jette dans la mêlée en entrant par **la porte du Cancer**. Mais cette fois, au lieu de se sentir isolée dans la foule, elle s'éveille à l'idée de venir habiter la maison de ses rêves, la réalité de son corps et de sa personnalité. Elle se propose de la décorer et de l'illuminer.

Le natif du Lion, sur un tour plus élevé de la spirale, ne se prenant plus pour le seul chef vraiment valable, s'inclinera devant l'aspect supérieur de son être. Dans ce rôle il n'hésitera pas à dire : « je suis cela et cela c'est moi »

La fois suivante, cette Ame revenue dans le rôle et sous **les traits de la Vierge**, mettra tout son potentiel créateur et procréateur en œuvre pour conduire à terme ce germe christique qu'elle avait admiré précédemment, sans se douter qu'il était promis à une si haute destinée.

Un cran plus loin, celle qui éprouvait tant de difficulté à choisir, celle qui vivait avec passion et parti-pris va vraiment faire œuvre de **Balance** en choisissant la voie du milieu entre les deux grandes lignes de force.

Celui qui savourait la grisante sensation de vivre plus en se jetant à corps perdu dans la bataille, démontrera cette fois, la vocation spirituelle incontestable d'une Ame venue dans **le Scorpion**. La sensation de vivre plus lui venant alors par la victoire de l'Ame sur la Personnalité.

C'est cependant sur l'intrépide coursier du **Sagittaire** que le disciple franchira la dernière ligne droite qui le mènera au cœur de l'unique véritable cible intérieure, de telle sorte qu'il n'aura jamais plus envie de revenir en arrière. Toutefois ce succès ne sera pas définitif, car après cette cible il en découvrira une autre ; l'évolution que nous connaissons sur cette terre n'étant qu'un tout petit début...

Ces modestes progrès ne sont cependant pas négligeables puisque l'ambition matérialiste du **Capricorne** première version, devenant plus fluide et plus éthérée, débouchera sur la splendide vision de la vraie lumière. Pourtant cette Ame éblouie ne perd ni ses esprits ni ses moyens, au contraire, elle tourne le dos à cette lumière et redescend dans la plaine pour réveiller les morts, ceux qui se figurent qu'ils

vivent, alors qu'ils dorment dans le brouillard des apparences.

Le fardeau du « soi pour tous », péniblement supporté par l'être du **Verseau** première version, devient léger. Comme une eau généreuse l'Ame se déverse alors et se dévoue, au profit de ceux qui ont soif de sens et de cohérence.

Beaucoup de disciples terminent leurs initiations sur la terre en versant cette eau vive, et quelques-uns seulement reviennent comme sauveurs par la constellation des **Poissons**, ce sont les envoyés de la Maison du Père.

Ce double parcours nous aura à la fois renseignés sur l'itinéraire spirituel des Ames exécutant le Dessein de la Vie, menant à la sérénité de l'initié, et sur l'aptitude extraordinaire des symboles à induire la compréhension d'énergiques et salutaires expériences évolutives. L'intention première que nous appelons « volonté de bien » nous entraîne sur la route étoilée des constellations, où nous pouvons lire avec précision l'itinéraire conseillé pour atteindre spirituellement le but en cheminant de plus en plus dans la lumière.

Pierre LAMOLE

A NOS LECTEURS, POUR PRECISER L'ETHIQUE DE NOS PUBLICATIONS

Nous nous efforçons d'appliquer au mieux, les règles de travail du Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde¹, c'est à dire de transmettre des informations, des réflexions, qui contribuent à stimuler la bonne volonté, la compréhension internationale, l'éducation et les réalisations scientifiques, partout dans le monde.

Nous nous attachons à ne rien dire, écrire, publier, qui puisse être considéré comme une position partisane ou une attaque et susciter l'antagonisme de quelque instance sociale que ce soit.

Nous nous attachons à ne pas alimenter la haine ni la séparativité entre les groupes et les peuples.

Nous tentons, dans un esprit fraternel, de stimuler la réflexion, d'exprimer la compréhension et l'amour et de mettre l'accent sur l'humanité considérée comme un tout.

LE COMITE DE REDACTION

1) BAILEY. A., Psychologie Esotérique, p.626

LES DOUZE TRAVAUX D'HERCULE

Sixième travail : La ceinture d'hippolyte

Travail réalisé dans le signe de la vierge

Dans le signe du Lion, Hercule a intégré une personnalité puissante qui lui permet désormais d'être prêt à courir un risque et à essayer son courage contre un adversaire différent.

C'est dans le signe de la Vierge en effet, que débute le Sentier du Discipulat et, de même que dans le Bélier, Hercule avait manqué le premier test du Sentier de Probation, ce premier travail sur une nouvelle spire est « mal fait ».

En quoi consiste cette nouvelle épreuve ?

On ne l'explique pas à Hercule. Il est désormais assez grand pour exercer son discernement et savoir ce qu'il a à faire. Or, ce discernement est encore fragile...

Pour s'emparer d'une ceinture que lui offre Hippolyte, la reine des Amazones, il se bat avec elle et la tue. Il lui est interdit de poursuivre son chemin tant qu'il n'a pas « racheté » son geste et il devra sauver une autre jeune femme, Hésione, avalée par un monstre marin – vie pour vie – avant que le test soit mis à son actif.

Etudions plus en détail ce travail éminemment symbolique qui marque la mi-parcours du périple zodiacal du héros.

Tenter de percevoir le sens caché derrière la forme n'amène pas à expliquer mais à évoquer, à se laisser porter par les analogies sur les ailes « d'une multiplicité de sens qui ne se réduisent pas à une seule signification ni à quelques-unes seulement » (R. Alleau : voir l'article de R. Durand)

Que chacun donc soit le « témoin » de cette histoire et l'éclaire de sa propre vision.

Dès le début du texte, l'insistance est marquée : adversaire différent, nouveaux travaux, c'est la première fois qu'Hercule change d'adversaire : cavales, taureau, pommes d'or gardées par un dragon, biche ou lion, jamais jusqu'à présent le test n'avait directement concerné l'espèce humaine. Or, ici, ce sont des femmes qui attendent Hercule au détour du chemin.

Guerrières intrépides, vassales de la reine Hippolyte, ces Amazones vivent sur les rives de la grande mer.

Qui sont les Amazones ?

- Elles vivent au bord de l'eau : elles sont donc essentiellement focalisées dans leur corps émotionnel
- Elles font leurs dévotions au Temple de la Lune et sont donc soumises aux lois de la matière
- Célibataires, elles font des sacrifices au Dieu Mars et visitent les hommes une fois par an : il leur manque l'énergie masculine dynamique. On ne peut sauter de marche, et faute d'avoir développé suffisamment leur énergie mentale, elles ne peuvent contacter que rarement, et grâce à leur forte aspiration, le Dieu transcendant. C'est Hippolyte, leur reine, qui leur sert d'intermédiaire.

La ceinture d'Hippolyte

La reine Hippolyte se tient sur les marches du grand autel et porte la ceinture que Vénus la reine de l'Amour lui a offerte.

« La ceinture était un symbole, symbole de l'unité réalisée par la lutte, le conflit, l'effort, symbole de la maternité et de l'Enfant sacré vers qui toute la vie humaine est réellement orientée. »

Sous l'égide du Rayon 4 d'Harmonie par le Conflit, par une longue suite d'efforts, l'être humain tisse peu à peu la ceinture qui le lie à son Ame, l'antahkarana, ce pont arc-en-ciel qui est la marque du mariage entre l'Esprit et la Matière.

Hippolyte a réalisé cette unité, elle est donc l'Ame, féconde du fruit de ce mariage, l'Enfant sacré, la Conscience christique.

Le combat d'Hercule

Lorsqu'Hippolyte s'approche d'Hercule pour lui offrir sa ceinture, celui-ci ne l'écoute pas. Il ne voit en elle que la reine guerrière, miroir de sa propre énergie. Il la combat, lui arrache la ceinture qu'elle lui

offrait comme symbole d'unité et d'amour, de sacrifice et de foi et la tue.

La lumière de l'Ame reste voilée aux yeux de ceux qui n'ont pas atteint ce niveau de conscience : Hercule, en réagissant brutalement, a manqué de discernement et n'a pas reconnu l'objet de sa quête. Reproduisant l'erreur du Bélier, il abandonne à nouveau sa dimension féminine, l'énergie sensible qui lui permettrait de faire en lui-même le mariage.

Il reste donc dans le conflit et se coupe de son Ame. Il est suffisamment avancé cependant pour reconnaître son erreur, et, consterné, il entend la voix de son Instructeur :

Mon fils, pourquoi tuer ce qui est nécessaire, celle qui t'est chère, la donatrice de dons splendides, la gardienne du possible ? Pourquoi tuer la mère de l'Enfant sacré ?

L'erreur d'Hercule est celle de tous les mystiques qui cherchent à s'unir au Dieu transcendant et développent le mirage du Renoncement à la matière. Mirage qui fait de la matière en général et des émotions en particulier quelque chose de méprisable dont il faut se détourner ou qu'il faut combattre et détruire.

Confusion majeure qui leur fait rejeter cette Mère-matière dans le sein de laquelle pourtant, la loi des incarnations successives nous permet de développer tous les dons qui serviront de base à l'édifice.

Tuer cette « mère de tous les possibles », c'est tuer la mère nourricière qui alimente la forme mais aussi la conscience latente dans la forme, c'est s'interdire les expériences nécessaires à l'évolution, c'est refuser la Vie.

Le Rachat

La rançon du chemin parcouru par Hercule, c'est qu'il est devenu responsable. Ayant acquis le discernement qui le rend autonome, il doit à présent assumer les conséquences de ses actes et en mesurer seul la portée.

Rachète ce moment avant de chercher à me revoir lui dit son Instructeur

La loi de rétribution karmique exige réparation...

Contraint de revenir sur les lieux de son crime, Hercule voit un monstre marin avaler une jeune fille, Hésione.

Parce qu'en tuant Hippolyte, Hercule s'est coupé du fruit de ses expériences pas-

sées, il devra parcourir à nouveau le chemin déjà effectué et réveiller pour les purifier les mémoires de ses différents corps.

Effectuant en sens inverse le chemin d'évolution qu'il connaît déjà il affronte la *gorge caverneuse du monstre* (rappel de la puissante personnalité du lion), parcourt le *tunnel rouge de sa gorge*, (renoue avec son corps mental inférieur) et plonge au *plus profond de son ventre*, s'immergeant ainsi dans l'obscurité glauque de ses émotions.

Là, dans l'opacité de la matière, il s'empare de la jeune fille et, armé de l'épée de son mental discernant, il se fraye un chemin *hors du ventre du monstre jusqu'à la lumière du jour*, récapitulant toutes les étapes.

La jeune Hésione est rendue à la Vie, elle a pris la place d'Hippolyte. Sauvée par la compassion de celui qui s'est *oublié lui-même*, elle est la Terre nouvelle,



purifiée des erreurs du guerrier. En sauvant *celle qui avait besoin de lui*, Hercule équilibre son erreur, *un acte de mort, un acte de vie*. Il réunit ainsi en lui *l'amour et le pouvoir* qui permettent le mariage intérieur et contacte alors, en lui-même, la Conscience christique.

Il est devenu Hésione, la Terre lumineuse, la Personnalité purifiée matrice de l'Âme

Ainsi, une fois encore, les deux sont un.

Mot-clé de la Vierge : « Je suis la mère et l'enfant. Moi, Dieu, je suis matière »

Le Tibétain ajoute :

« Méditez sur la beauté de cette synthèse et sachez que vous avez dit vous-même le premier mot, en tant qu'âme, descendant dans le sein du temps et de l'espace, dans un très lointain passé. Le temps est venu maintenant où vous pouvez, si tel est votre choix, proclamer votre identité à la fois avec les deux aspects, matière et Esprit, la mère et le Christ »¹

Delphine BONNISSOL
delphebonnissol@free.fr

1 BAILEY A., *Astrologie Esotérique*, Ed. Lucis Trust.

DES ECHOS, DES ECHOS...

L'EVOLUTION RELIGIEUSE DES FRANÇAIS

Une enquête (le monde des religions – janvier 2007) fait grand bruit. Les français ne se réclament plus massivement de l'Eglise catholique. A la question « Quelle est votre religion si vous en avez une ? », ils étaient, dans les années 1975-1980, 80 % à répondre : « catholique ». En 1994 ils n'étaient déjà plus que 67 %. En 2006 ils ne sont plus que 51 %. Le phénomène n'est pas spécifiquement français. La même érosion, avec des cinétiques un peu différentes, se retrouve dans tous les pays occidentaux.

Mais plus surprenant encore. Parmi ceux qui se réclament du catholicisme, seuls 52 % déclarent croire en Dieu, un Dieu qu'ils définissent pour une grande majorité comme une force, une énergie, un esprit. Il n'y aurait que 18 % de ces croyants pour définir Dieu conformément au dogme de l'Institution. Nous sommes devant un sondage qui révèle un profond détachement de l'Eglise institutionnelle. Si l'on reste catholique, c'est plus par adhésion à une valeur, par identification à un foyer de sens (le Monde du 21 janvier 2007) que par croyance à des dogmes.

L'Eglise est consciente de se trouver face à une double évolution. C'est tout d'abord le triomphe de ce qu'on appelle désormais le libéralisme : le religieux devient une affaire privée. La subjectivité prend le pas sur le dogme. On considère de plus en plus que d'autres accès à la vérité sont légitimes. Cette

affirmation personnelle du religieux va de pair avec le relativisme que combat l'Eglise catholique. La moitié des pratiquants estime qu'on trouve des vérités dans d'autres religions. En 1950, 50 % des catholiques soutenaient que la religion catholique était la seule vraie religion. Ils ne seraient plus en 2006 que 7 %. Pour l'Eglise cette attitude peut conduire à une forme d'indifférence. En fait, le relativisme contient l'idée de relation (*le Monde* du 21 janvier 2007) : est vrai ce qui est en relation avec moi.

Autre courant de pensée qui prend de plus en plus d'ampleur : la spiritualité sans Dieu (André Comte Sponville : « L'esprit de l'athéisme, introduction à une spiritualité sans Dieu, Albin Michel 2006). Là aussi il y a un refus réitéré du dogmatisme qui véhicule encore de l'obscurantisme, de l'intégrisme et du fanatisme. Ce refus est un combat pour la tolérance, pour la laïcité, pour la liberté. L'auteur du livre pose trois questions : 1) Peut-on se passer de religion ? 2) Dieu existe-t-il ? 3) Quelle spiritualité pour les athées ? A la première il répond par l'affirmation, à la seconde, il avoue ne pas trouver de raison pour répondre positivement, reste la dernière.

L'auteur part du célèbre triptyque chrétien « la foi, l'espérance et la charité ». Il ne voit aucun élément justifiant l'existence d'une foi substantielle, quant à l'espérance que recouvre-t-elle sinon des illusions qui permettent de neutraliser l'angoisse devant la mort. Mais il y a, et c'est la grande force de

cet ouvrage, l'Amour présent dans ce monde et dans le cœur des hommes, pas de tous bien sûr. N'est-il pas le ciment qui peut sceller une spiritualité sans Dieu et fonder une véritable sagesse de notre temps ?

Ces différents éléments appellent de notre part quelques réflexions.

1) L'Eglise catholique, s'oppose à l'heure actuelle à ces courants de « libéralisme », de « relativisme » qui remettent en cause son autorité, sa fidélité aux dogmes. Mais en même temps, n'y aurait-il pas là l'occasion d'un retour aux sources régénératrice ? Que l'humanité, empêtrée dans son émotionnel pendant des siècles, ait eu besoin d'une pensée toute faite, c'est incontestable. Mais depuis trois siècles, le mental humain a pris de l'ampleur, les hommes et les femmes de ce monde ont appris à penser par eux-mêmes et à chercher de plus en plus la divinité à l'intérieur d'eux-mêmes. Ne serait-ce pas là un retour aux racines du christianisme ? Souvenons-nous de cette « naissance d'en haut » qu'évoquait le Christ dans son dialogue avec Nicodème (Jean 3-3), enseignement repris par St-Paul dans ses épîtres. L'Eglise n'a-t-elle pas oublié tout cela, préférant mettre l'accent sur un Dieu transcendant « personnel » ?

2) Mais derrière ce dialogue avec un Dieu « personnel » source d'Amour, ne se cache-t-il pas une relation intérieure avec le fragment de divinité présent en chacun de nous, notre âme spirituelle et notre étincelle divine ? Quelle n'est pas la force d'une prière, comme le Notre Père, lorsqu'elle s'adresse à notre étincelle divine ? Ne faut-il pas aujourd'hui insister sur cette immanence divine ? Quant au Dieu transcendant, au-delà des centaines de millions de galaxies qui peuplent notre cosmos, que pouvons-nous en dire ? Tout au plus, pouvons-nous évoquer cette « VIE » prodigieuse à l'origine de tout.

On a souvent traité les auteurs qui parlaient d'immanence, de panthéistes (c'était entre autre le cas de Pierre Teilhard de Chardin). Il y a là une méprise. Le mot panthéisme a été inventé par un philosophe anglais John Toland en 1700 pour caractériser ce sentiment béat devant la nature : Dieu est partout dans la nature, le Dieu Pan. Parler d'immanence dans les formes naturelles est tout autre chose. C'est ressentir, au-delà de l'apparence matérielle, l'âme ou éthérique et le fragment de pensée divine incarné dans cette forme (son étincelle divine).

3) N'est-il pas temps de redéfinir cette notion de « foi » qui, dans les 2000 ans d'histoire chrétienne que nous venons de traverser, a souvent été évoquée

en termes de croyances, d'idéalisme religieux. Toute cette époque a été colorée par le Rayon 6, donc rien de plus normal. Mais nous entrons dans une ère scientifique où la spiritualité est paradoxalement de plus en plus présente. Comment concilier cet enthousiasme pour la Matière et l'Esprit exprimé par cet autre rayon, le Rayon 7 ? Ne faut-il pas remplacer le mot « croyance » par le mot « perception » ? Pierre Teilhard de Chardin employait les termes de Foi au monde, de Foi en l'Esprit. Il faut, disait-il, « opérer une synthèse, développer un acte de synthèse dont l'origine première est insaisissable » (Comment je crois, éd. du Seuil 1969, p. 119).

4) Enfin dernière remarque. Est-il surprenant de voir la France à l'avant-garde de ces évolutions ? Certainement pas. La France a le Rayon 3 comme rayon de la personnalité, le grand rayon de Matière-Intelligence active. Son rayon d'âme est le Rayon 5, le grand rayon de Science concrète au sens large. C'est ce rayon qui est le vecteur de libération du mental pour qu'il s'ouvre aux énergies de l'âme spirituelle et du cœur. La France a inventé la libre-pensée, la laïcité, dont on mesure, lorsqu'elle est « ouverte », la grande richesse et le rempart qu'elle représente contre les communautarismes séparateurs. Derrière tout cela, n'est-ce pas le rayon d'âme de la France qui se manifeste ? N'est-il pas encore présent dans les évolutions religieuses que nous avons évoquées ?

LIVRES

• Nous tenons à mentionner deux excellents livres que vient de publier Luc Bigé :

« *Petit dictionnaire en langue des oiseaux* »
(les éditions de Janus, 2006, 22 €).

Luc Bigé est expert en cabale phonétique. Son intuition fait merveille sur le sens profond des lettres de notre alphabet, sur la vie qui gît en chacun de nos prénoms, sur ce que cachent les noms de nos pathologies ou les mots que nous employons dans nos conversations philosophiques.

Ainsi « Ame » la force créatrice (A) de l'amour (M) qui diffuse dans la totalité de la personne (E). Pour que cela s'accomplisse, il est nécessaire de devenir « a-me » où « A » est privatif de « me » donc littéralement « sans ego ».

« *L'éveil de Narcisse* » (l'éveil de la conscience) (les éditions de Janus, 2006, 18 €).

Le mot grec qui désigne « Narcisse » signifie « narcose ». Le bel adolescent a donc une conscience engourdie. Il ne se connaît pas lui-même. L'homme n'est-il pas un Narcisse qui se regarde sans se soucier des souffrances infligées aux autres règnes de la nature ? L'analyse symbolique de la vie de Narcisse montre que le « narcissisme » est en réalité un processus d'évolution intérieure, avec des étapes qui conduisent à l'Eveil, vers la sortie de la narcose. Narcisse apprend ainsi à se connaître lui-même et c'est pourquoi il mourra à son ancienne identité pour renaître dans la splendeur de la fleur qui porte son nom.

Assemblée générale de l'INSTITUT ALCOR

Samedi 23 juin 2007 à GENEVE

9H30 au « Cénacle »,
17 promenade Charles Martin
1208 GENEVE CH

*Notre Assemblée Générale sera suivie par les
rencontres de l'Institut.*

Olivier COSTA de BEAUREGARD (1911-2007)

• Nous signalons la disparition d'un grand physicien (Olivier Costa de Beauregard 1911-2007).

Après avoir fait une thèse portant sur la théorie de l'électron de Dirac (il était l'un des collaborateurs de Louis de Broglie, l'un des pères de la physique quantique) il s'intéressa à la théorie de la relativité et des quanta.

Mais O. Costa de Beauregard avait une autre passion, les rapports entre esprit et matière. En 1952, il publie « Le second principe de la science du temps », ouvrage fondamental sur l'irréversibilité du temps. En 1979, il participe au fameux colloque de Cordoue sur « Science et Conscience ». Pour lui, toute réalité résultait de la rencontre de causes déterministes provenant du passé (ou des divergentes) et de causes finales provenant du futur (ou des convergentes). Très intéressé par la parapsychologie, il pouvait expliquer ainsi la précognition, la télépathie et la psychokinèse.

Rencontres de l'INSTITUT ALCOR Samedi 23 juin 2007 à GENEVE

Notre **rencontre annuelle** aura lieu le **23 juin 2007** au « Cénacle », 17 promenade Charles Martin à GENEVE. L'entrée est libre et ouverte également à ceux qui ne sont pas adhérents à l'association. Notre thème de réflexion sera :

« LE CORPS HUMAIN »

11 H 30

I - « Qu'est-ce que la Vie ? Des aspects fondamentaux jusqu'à la bio-éthique » par Roger DURAND

14 H 30

II - « Le corps humain : corps éthérique et corps dense »
> « Le corps éthérique médiateur » par Christian POST
> « Des exemples révélateurs, entre psyché et soma »
par Annie GAIDIER

III - « Qu'héritons-nous de nos parents ? »
par Marie-Agnès FREMONT

16 H 30 – 17 H 30

Discussion générale et clôture